

LOIS, DECRETS, ORDONNANCES ET REGLEMENTS WETTEN, DECRETEN, ORDONNANTIES EN VERORDENINGEN

SERVICE PUBLIC FEDERAL AFFAIRES ETRANGERES, COMMERCE EXTERIEUR ET COOPERATION AU DEVELOPPEMENT

F. 2011 — 1698 [C — 2010/15091]

6 AVRIL 2010. — Loi portant assentiment à la Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées, adoptée à New York le 20 décembre 2006 (1) (2)

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Les Chambres ont adopté et Nous sanctionnons ce qui suit :

Article 1^{er}. La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2. La Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées, adoptée à New York le 20 décembre 2006, sortira son plein et entier effet.

Promulguons la présente loi, ordonnons qu'elle soit revêtue du sceau de l'Etat et publiée par le *Moniteur belge*.

Donné à Châteauneuf-de-Grasse, le 6 avril 2010.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre des Affaires étrangères,
S. VANACKERE

Le Ministre de la Justice,
S. DE CLERCK

Scellé du sceau de l'Etat :
Le Ministre de la Justice,
S. DE CLERCK

Notes

(1) *Session 2009-2010.*

Sénat.

Documents. — Projet de loi déposé le 13 novembre 2009, n° 4-1505/1. — Rapport, n° 4-1505/2.

Annales parlementaires. — Discussion et vote. Séance du 7 janvier 2010.

Chambre des représentants :

Documents. — Projet transmis par le Sénat, n° 52-2357/1. — Texte adopté en séance plénière et soumis à la sanction royale, n° 52-2357/2.

Annales parlementaires. — Discussion et vote. Séance du 28 janvier 2010.

(2) Voir le décret de la Communauté flamande/de la Région flamande du 7 mai 2010 (*Moniteur belge* du 24 juin 2010, Ed. 2), le décret de la Communauté française du 27 mai 2010 (*Moniteur belge* du 24 juin 2010, Ed. 2), le décret de la Communauté germanophone du 28 mars 2011 (*Moniteur belge* van 29 avril 2011), le décret de la Région wallonne du 3 juin 2010 (*Moniteur belge* du 16 juin 2010) et l'ordonnance de la Commission communautaire commune de la Région de Bruxelles-Capitale du 25 novembre 2010 (*Moniteur belge* du 7 décembre 2010).

Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées

PREAMBULE

Les Etats parties à la présente Convention,

Considérant que la Charte des Nations unies impose aux Etats l'obligation de promouvoir le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BUITENLANDSE ZAKEN, BUITENLANDSE HANDEL EN ONTWIKKELINGSSAMENWERKING

N. 2011 — 1698 [C — 2010/15091]

6 APRIL 2010. — Wet houdende instemming met het Internationaal Verdrag inzake de bescherming van alle personen tegen gedwongen verdwijning, aangenomen te New York op 20 december 2006 (1) (2)

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

De Kamers hebben aangenomen en Wij bekrachtigen hetgeen volgt :

Artikel 1. Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2. Het Internationaal Verdrag inzake de bescherming van alle personen tegen gedwongen verdwijning, aangenomen te New York op 20 december 2006, zal volkomen gevolg hebben.

Kondigen deze wet af, bevelen dat zij met 's Lands zegel zal worden bekleed en door het *Belgisch Staatsblad* zal worden bekendgemaakt.

Gegeven te Châteauneuf-de-Grasse, 6 april 2010.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Buitenlandse Zaken,
S. VANACKERE

De Minister van Justitie,
S. DE CLERCK

Met 's Lands zegel gezegeld :
De Minister van Justitie,
S. DE CLERCK

Nota's

(1) *Zitting 2009-2010.*

Senaat.

Documenten. — Ontwerp van wet ingediend op 13 november 2009, nr. 4-1505/1. — Verslag, nr. 4-1505/2.

Parlementaire Handelingen. — Bespreking en stemming. Vergadering van 7 januari 2010.

Kamer van volksvertegenwoordigers :

Documenten. — Ontwerp overgezonden door de Senaat, nr. 52-2357/1. — Tekst aangenomen in plenaire vergadering en aan de Koning ter bekrachtiging voorgelegd, nr. 52-2357/2.

Parlementaire Handelingen. — Bespreking en stemming. Vergadering van 28 januari 2010.

(2) Zie het decreet van de Vlaamse Gemeenschap/het Vlaamse Gewest van 7 mei 2010 (*Belgisch Staatsblad* van 24 juni 2010, Ed. 2), het decreet van de Franse Gemeenschap van 27 mei 2010 (*Belgisch Staatsblad* van 24 juni 2010, Ed. 2), het decreet van de Duitstalige Gemeenschap van 28 maart 2011 (*Belgisch Staatsblad* van 20 april 2011), het decreet van het Waalse Gewest van 3 juni 2010 (*Belgisch Staatsblad* van 16 juni 2010) en de ordonnantie van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest van 25 november 2010 (*Belgisch Staatsblad* van 7 december 2010).

VERTALING

Internationaal Verdrag inzake de bescherming van alle personen tegen gedwongen verdwijning

PREAMBULE

De staten die partij zijn bij dit verdrag,

Overwegend de plicht van staten uit hoofde van het Handvest van de Verenigde Naties het universele respect voor, en de eerbiediging van, de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden te bevorderen,

S'appuyant sur la Déclaration universelle des droits de l'homme,

Rappelant le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et les autres instruments internationaux pertinents dans les domaines des droits de l'homme, du droit humanitaire et du droit pénal international,

Rappelant également la Déclaration sur la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies dans sa résolution 47/133 du 18 décembre 1992,

Conscients de l'extrême gravité de la disparition forcée, qui constitue un crime et, dans certaines circonstances définies par le droit international, un crime contre l'humanité,

Déterminés à prévenir les disparitions forcées et à lutter contre l'impunité du crime de disparition forcée,

Ayant présents à l'esprit le droit de toute personne de ne pas être soumise à une disparition forcée et le droit des victimes à la justice et à réparation,

Affirmant le droit de toute victime de savoir la vérité sur les circonstances d'une disparition forcée et de connaître le sort de la personne disparue, ainsi que le droit à la liberté de recueillir, de recevoir et de diffuser des informations à cette fin,

Sont convenus des articles suivants :

PREMIERE PARTIE

Article premier

1. Nul ne sera soumis à une disparition forcée.

2. Aucune circonstance exceptionnelle, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse de l'état de guerre ou de menace de guerre, d'instabilité politique intérieure ou de tout autre état d'exception, ne peut être invoquée pour justifier la disparition forcée.

Article 2

Aux fins de la présente Convention, on entend par « disparition forcée » l'arrestation, la détention, l'enlèvement ou toute autre forme de privation de liberté par des agents de l'Etat ou par des personnes ou des groupes de personnes qui agissent avec l'autorisation, l'appui ou l'acquiescement de l'Etat, suivi du déni de la reconnaissance de la privation de liberté ou de la dissimulation du sort réservé à la personne disparue ou du lieu où elle se trouve, la soustrayant à la protection de la loi.

Article 3

Tout Etat partie prend les mesures appropriées pour enquêter sur les agissements définis à l'article 2, qui sont l'œuvre de personnes ou de groupes de personnes agissant sans l'autorisation, l'appui ou l'acquiescement de l'Etat, et pour traduire les responsables en justice.

Article 4

Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour que la disparition forcée constitue une infraction au regard de son droit pénal.

Article 5

La pratique généralisée ou systématique de la disparition forcée constitue un crime contre l'humanité, tel qu'il est défini dans le droit international applicable, et entraîne les conséquences prévues par ce droit.

Article 6

1. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour tenir pénalement responsable au moins :

a) Toute personne qui commet une disparition forcée, l'ordonne ou la commande, tente de la commettre, en est complice ou y participe;

b) Le supérieur qui :

i) Savait que des subordonnés placés sous son autorité et son contrôle effectifs commettaient ou allaient commettre un crime de disparition forcée, ou a délibérément négligé de tenir compte d'informations qui l'indiquaient clairement;

ii) Exerçait sa responsabilité et son contrôle effectifs sur les activités auxquelles le crime de disparition forcée était lié; et

Gelet op de Universele verklaring van de rechten van de mens,

In herinnering roepend het Internationaal Verdrag inzake economische, sociale en culturele rechten, het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten en de overige relevante internationale instrumenten op het gebied van mensenrechten, humanitair recht en het internationaal strafrecht,

Voorts in herinnering roepend de Verklaring inzake de bescherming van alle personen tegen gedwongen verdwijning, op 18 december 1992 aangenomen door de algemene Vergadering van de Verenigde Naties bij Resolutie 47/133,

Doordrongen van het buitengewoon ernstige karakter van gedwongen verdwijning, wat een misdrijf vormt en, onder bepaalde omstandigheden omschreven in het internationale recht, een misdrijf tegen de menselijkheid vormt,

Vastbesloten gedwongen verdwijningen te voorkomen en straffeloosheid in het geval van gedwongen verdwijningen te bestrijden,

Overwegend het recht van alle personen niet te worden blootgesteld aan gedwongen verdwijningen en het recht van slachtoffers op gerechtigheid en schadeloosstelling,

Het recht van elk slachtoffer bevestigend op het kennen van de waarheid omtrent de omstandigheden van een gedwongen verdwijning en het lot van de verdwenen persoon en het recht op de vrijheid hiertoe inlichtingen in te winnen, te ontvangen en te verstrekken,

Zijn de volgende artikelen overeengekomen :

DEEL I

Artikel 1

1. Niemand wordt blootgesteld aan gedwongen verdwijning.

2. Geen enkele uitzonderlijke omstandigheid, hetzij oorlog of de dreiging van oorlog, binnenlandse politieke instabiliteit of elke andere algemene noodtoestand mag worden gebruikt ter rechtvaardiging van gedwongen verdwijningen.

Artikel 2

Voor de toepassing van dit verdrag wordt als « gedwongen verdwijning » aangemerkt de arrestatie, gevangenhouding, ontvoering of elke andere vorm van vrijheidsontneming door vertegenwoordigers van de Staat of door personen of groepen personen die optreden met de machtiging of steun van of bewilliging door de Staat, gevolgd door een weigering een dergelijke vrijheidsontneming te erkennen of door verhulling van het feit zelf of van de verblijfplaats van de verdwenen persoon, waardoor deze buiten de bescherming van de wet geplaatst wordt.

Artikel 3

Elke staat die partij is neemt passende maatregelen om de in artikel 2 omschreven handelingen van personen of groepen personen die optreden zonder de machtiging of steun van of bewilliging door de staat te onderzoeken en de verantwoordelijken voor het gerecht te brengen.

Artikel 4

Elke staat die partij is neemt de nodige maatregelen om te waarborgen dat gedwongen verdwijning een strafbaar feit vormt krachtens zijn strafrecht.

Artikel 5

De wijdverbreide of systematische praktijk van gedwongen verdwijning vormt een misdrijf tegen de menselijkheid zoals omschreven in het toepasselijke internationale recht en dienen bestraft te worden zoals voorzien in het toepasselijke internationale recht.

Artikel 6

1. Elke staat die partij is neemt de noodzakelijke maatregelen om tenminste strafrechtelijk aansprakelijk te stellen :

a) Iedere persoon die een gedwongen verdwijning pleegt, daartoe opdracht geeft of deze uitlokt, poogt deze te plegen, eraan medeplichtig is of er op andere wijze bij betrokken is;

b) Een hogergeplaatste die :

i) Ervan op de hoogte was of bewust aanwijzingen negeerde die er duidelijk op wezen dat ondergeschikten onder zijn of haar feitelijke bevoegdheid en toezicht het misdrijf van gedwongen verdwijning pleegden of voornemens waren te plegen;

ii) Feitelijk de verantwoordelijkheid droeg voor en het toezicht uitoefende op handelingen die verband hielden met het misdrijf van gedwongen verdwijning; en

iii) N'a pas pris toutes les mesures nécessaires et raisonnables qui étaient en son pouvoir pour empêcher ou réprimer la commission d'une disparition forcée ou pour en référer aux autorités compétentes aux fins d'enquête et de poursuites;

c) L'alinéa b ci-dessus est sans préjudice des normes pertinentes plus élevées de responsabilité applicables en droit international à un chef militaire ou à une personne faisant effectivement fonction de chef militaire.

2. Aucun ordre ou instruction émanant d'une autorité publique, civile, militaire ou autre, ne peut être invoqué pour justifier un crime de disparition forcée.

Article 7

1. Tout Etat partie rend le crime de disparition forcée passible de peines appropriées qui prennent en compte son extrême gravité.

2. Tout Etat partie peut prévoir :

a) Des circonstances atténuantes, notamment en faveur de ceux qui, impliqués dans la commission d'une disparition forcée, auront contribué efficacement à la récupération en vie de la personne disparue ou auront permis d'élucider des cas de disparition forcée ou d'identifier les auteurs d'une disparition forcée;

b) Sans préjudice d'autres procédures pénales, des circonstances aggravantes, notamment en cas de décès de la personne disparue, ou pour ceux qui se sont rendus coupables de la disparition forcée de femmes enceintes, de mineurs, de personnes handicapées ou d'autres personnes particulièrement vulnérables.

Article 8

Sans préjudice de l'article 5,

1. Tout Etat partie qui applique un régime de prescription à la disparition forcée prend les mesures nécessaires pour que le délai de prescription de l'action pénale :

a) Soit de longue durée et proportionné à l'extrême gravité de ce crime;

b) Commence à courir lorsque cesse le crime de disparition forcée, compte tenu de son caractère continu.

2. Tout Etat partie garantit le droit des victimes de disparition forcée à un recours effectif pendant le délai de prescription.

Article 9

1. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour établir sa compétence aux fins de connaître d'un crime de disparition forcée :

a) Quand l'infraction a été commise sur tout territoire sous sa juridiction ou à bord d'aéronefs ou de navires immatriculés dans cet Etat;

b) Quand l'auteur présumé de l'infraction est l'un de ses ressortissants;

c) Quand la personne disparue est l'un de ses ressortissants et que cet Etat partie le juge approprié.

2. Tout Etat partie prend également les mesures nécessaires pour établir sa compétence aux fins de connaître d'un crime de disparition forcée quand l'auteur présumé de l'infraction se trouve sur tout territoire sous sa juridiction, sauf si ledit Etat l'extrade, ou le remet à un autre Etat conformément à ses obligations internationales ou à une juridiction pénale internationale dont il a reconnu la compétence.

3. La présente Convention n'écarte aucune compétence pénale supplémentaire exercée conformément aux lois nationales.

Article 10

1. S'il estime que les circonstances le justifient, après avoir examiné les renseignements dont il dispose, tout Etat partie sur le territoire duquel se trouve une personne soupçonnée d'avoir commis un crime de disparition forcée assure la détention de cette personne ou prend toutes autres mesures juridiques nécessaires pour s'assurer de sa présence. Cette détention et ces mesures doivent être conformes à la législation dudit Etat partie; elles ne peuvent être maintenues que pendant le délai nécessaire pour s'assurer de sa présence lors des procédures pénales, de remise ou d'extradition.

iii) Naliet alle noodzakelijke en redelijke maatregelen binnen zijn of haar bevoegdheid te nemen om het plegen van een gedwongen verdwijning te voorkomen of te beletten of de zaak voor onderzoek en vervolging aan te geven bij de bevoegde autoriteiten;

c) Onderdeel b van dit lid laat onverlet strengere normen die gelden uit hoofde van het toepasselijke internationale recht ten aanzien van de verantwoordelijkheid van militaire gezaghebbers of personen die feitelijk als zodanig optreden.

2. Geen enkel bevel of geen enkele instructie van het openbaar gezag, hetzij burgerlijk, hetzij militair of anderszins, mag worden aangevoerd ter rechtvaardiging van het misdrijf van gedwongen verdwijning.

Artikel 7

1. Elke Staat die partij is stelt passende straffen op voor het misdrijf van gedwongen verdwijning die rekening houden met de buitengewone ernst van dit misdrijf.

2. Elke staat die partij is :

a) Kan verzachtende omstandigheden vaststellen, in het bijzonder voor personen die betrokken waren bij het plegen van een gedwongen verdwijning, wanneer zij daadwerkelijk helpen een verdwenen persoon levend terug te vinden of het mogelijk maken gevallen van gedwongen verdwijning op te helderen of de daders van een gedwongen verdwijning te identificeren;

b) Kan onverminderd andere strafrechtelijke procedures verzwaarde omstandigheden vaststellen, waaronder in het bijzonder het overlijden van de verdwenen persoon of de gedwongen verdwijning van zwangere vrouwen, minderjarigen, personen met een handicap of andere bijzonder kwetsbare personen.

Artikel 8

Onverminderd artikel 5,

1. Neemt een staat die partij is die ter zake van gedwongen verdwijningen verjaringstermijnen toepast de noodzakelijke maatregelen om te waarborgen dat de verjaringstermijnen bij strafrechtelijke procedures :

a) Van lange duur zijn en in verhouding staan tot de buitengewone ernst van dit misdrijf;

b) Ingaan op het tijdstip waarop het misdrijf van gedwongen verdwijning beëindigd wordt, waarbij rekening wordt gehouden met het ononderbroken karakter ervan.

2. Waarborgt elke staat die partij is het recht van slachtoffers van gedwongen verdwijning op een doeltreffend rechtsmiddel gedurende de verjaringstermijn.

Artikel 9

1. Elke staat die partij is neemt de noodzakelijke maatregelen om zijn bevoegdheid tot het uitoefenen van rechtsmacht te vestigen inzake het misdrijf van gedwongen verdwijning :

a) Indien het misdrijf is gepleegd op een grondgebied onder zijn rechtsmacht of aan boord van een in die staat geregistreerd schip of luchtvaartuig;

b) Indien de vermoedelijke pleger één van zijn onderdanen is;

c) Indien de verdwenen persoon één van zijn onderdanen is en de staat die partij is het vestigen van zijn rechtsmacht opportuun acht.

2. Elke staat die partij is neemt tevens de noodzakelijke maatregelen om zijn bevoegdheid tot het uitoefenen van rechtsmacht te vestigen inzake het misdrijf van gedwongen verdwijning indien de vermoedelijke pleger zich op een grondgebied onder zijn rechtsmacht bevindt, tenzij de staat hem of haar in overeenstemming met zijn internationale verplichtingen uitlevert of overlevert aan een andere staat of overlevert aan een internationaal straftribunaal waarvan hij de rechtsmacht heeft erkend.

3. Dit verdrag sluit geen aanvullende rechtsmacht in strafzaken uit die wordt uitgeoefend in overeenstemming met het nationale recht.

Artikel 10

1. Na zich er door bestudering van de hem ter beschikking staande inlichtingen van te hebben vergewist dat de omstandigheden zulks vereisen, neemt de staat die partij is op wiens grondgebied een persoon aanwezig is die wordt verdacht van het plegen van het misdrijf van gedwongen verdwijning, hem of haar in hechtenis of treft hij de overige wettelijke maatregelen die noodzakelijk zijn om zijn of haar aanwezigheid te waarborgen. De hechtenis en andere wettelijke maatregelen geschieden zoals voorzien in de wetgeving van die staat die partij is, maar mogen niet langer voortduren dan noodzakelijk om de aanwezigheid van de persoon bij de strafrechtelijke, overleverings- of uitleveringsprocedures te waarborgen.

2. L'Etat partie qui a pris les mesures visées au paragraphe 1^{er} du présent article procède immédiatement à une enquête préliminaire ou à des investigations en vue d'établir les faits. Il informe les Etats parties visés au paragraphe 1 de l'article 9 des mesures qu'il a prises en application du paragraphe 1 du présent article, notamment la détention et les circonstances qui la justifient, et des conclusions de son enquête préliminaire ou de ses investigations, en leur indiquant s'il entend exercer sa compétence.

3. Toute personne détenue en application du paragraphe 1^{er} du présent article peut communiquer immédiatement avec le plus proche représentant qualifié de l'Etat dont elle a la nationalité ou, s'il s'agit d'une personne apatride, avec le représentant de l'Etat où elle réside habituellement.

Article 11

1. L'Etat partie sur le territoire sous la juridiction duquel l'auteur présumé d'un crime de disparition forcée est découvert, s'il n'extrade pas ce dernier, ou ne le remet pas à un autre Etat conformément à ses obligations internationales ou à une juridiction pénale internationale dont il a reconnu la compétence, soumet l'affaire à ses autorités compétentes pour l'exercice de l'action pénale.

2. Ces autorités prennent leur décision dans les mêmes conditions que pour toute infraction de droit commun de caractère grave en vertu du droit de cet Etat partie. Dans les cas visés au paragraphe 2 de l'article 9, les règles de preuve qui s'appliquent aux poursuites et à la condamnation ne sont en aucune façon moins rigoureuse que celles qui s'appliquent dans les cas visés au paragraphe 1 dudit article.

3. Toute personne poursuivie en relation avec un crime de disparition forcée bénéficie de la garantie d'un traitement équitable à tous les stades de la procédure. Toute personne jugée pour un crime de disparition forcée bénéficie d'un procès équitable devant une cour ou un tribunal compétent, indépendant et impartial, établi par la loi.

Article 12

1. Tout Etat partie assure à quiconque alléguant qu'une personne a été victime d'une disparition forcée le droit de dénoncer les faits devant les autorités compétentes, lesquelles examinent rapidement et impartialement l'allégation et, le cas échéant, procèdent sans délai à une enquête approfondie et impartiale. Des mesures appropriées sont prises, le cas échéant, pour assurer la protection du plaignant, des témoins, des proches de la personne disparue et de leurs défenseurs ainsi que de ceux qui participent à l'enquête contre tout mauvais traitement ou toute intimidation en raison de la plainte déposée ou de toute déposition faite.

2. Lorsqu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'une personne a été victime d'une disparition forcée, les autorités visées au paragraphe 1 du présent article ouvrent une enquête, même si aucune plainte n'a été officiellement déposée.

3. Tout Etat partie veille à ce que les autorités visées au paragraphe 1 du présent article :

a) Disposent des pouvoirs et des ressources nécessaires pour mener l'enquête à bien, y compris l'accès à la documentation et à d'autres informations pertinentes pour leur enquête;

b) Aient accès, si nécessaire avec l'autorisation préalable d'une juridiction qui statue le plus rapidement possible, à tout lieu de détention et à tout autre lieu où il y a des motifs raisonnables de croire que la personne disparue est présente.

4. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour prévenir et sanctionner les actes qui entravent le déroulement de l'enquête. Il s'assure notamment que les personnes soupçonnées d'avoir commis un crime de disparition forcée ne sont pas en mesure d'influer sur le cours de l'enquête par des pressions ou des actes d'intimidation ou de représailles exercés sur le plaignant, les témoins, les proches de la personne disparue et leurs défenseurs ainsi que sur ceux qui participent à l'enquête.

Article 13

1. Pour les besoins de l'extradition entre Etats parties, le crime de disparition forcée n'est pas considéré comme une infraction politique, une infraction connexe à une infraction politique ou une infraction inspirée par des mobiles politiques. En conséquence, une demande d'extradition fondée sur une telle infraction ne peut être refusée pour ce seul motif.

2. Een staat die partij is die de in het eerste lid van dit artikel bedoelde maatregelen heeft genomen, stelt onverwijld een gerechtelijk vooronderzoek of opsporingsonderzoek in voor het vaststellen van de feiten. Hij stelt de in artikel 9, eerste lid, bedoelde staten die partij zijn in kennis van de maatregelen die hij uit hoofde van het eerste lid van dit artikel heeft genomen, waaronder de hechtenis en de omstandigheden die deze rechtvaardigen en van de bevindingen uit het gerechtelijk vooronderzoek of het opsporingsonderzoek, en vermeldt daarbij of hij voornemens is zijn rechtsmacht uit te oefenen.

3. Een persoon die uit hoofde van het eerste lid van dit artikel in hechtenis is genomen mag onverwijld contact opnemen met de dichtstbijzijnde bevoegde vertegenwoordiger van de staat waarvan hij of zij onderdaan is, of, indien hij of zij staatloos is, met de vertegenwoordiger van de staat waar hij of zij gewoonlijk verblijft.

Artikel 11

1. De staat die partij is op het grondgebied waarvan een persoon die wordt verdacht van het plegen van het misdrijf van gedwongen verdwijning wordt aangetroffen, levert deze persoon over aan zijn bevoegde autoriteiten voor strafrechtelijke vervolging, indien hij deze persoon niet uitlevert of overlevert aan een andere staat in overeenstemming met zijn internationale verplichtingen of hem of haar niet overlevert aan een internationaal straftribunaal waarvan hij de rechtsmacht heeft erkend.

2. Deze autoriteiten nemen hun beslissing op dezelfde wijze als in het geval van elk misdrijf met een ernstig karakter krachtens de wetgeving van die staat die partij is. In de gevallen bedoeld in artikel 9, tweede lid, mogen de normen voor het voor vervolging en veroordeling vereiste bewijs in geen geval minder stringent zijn dan die welke van toepassing zijn in de gevallen bedoeld in artikel 9, eerste lid.

3. Eenieder tegen wie strafrechtelijke vervolging wordt ingesteld in verband met het misdrijf van gedwongen verdwijning wordt het recht op een eerlijke behandeling in alle fasen van de procedure verzekerd. Eenieder die terechtstaat wegens het misdrijf van gedwongen verdwijning krijgt een eerlijk proces voor een bevoegd, onafhankelijk en onpartijdig gerecht dat bij de wet is ingesteld.

Artikel 12

1. Elke staat die partij is waarborgt dat eenieder die meent dat een persoon het slachtoffer is geworden van gedwongen verdwijning, het recht heeft de feiten te melden aan de bevoegde autoriteiten, die de melding onverwijld en onpartijdig bestuderen en waar nodig, onverwijld een grondig en onpartijdig onderzoek instellen. Waar nodig worden passende maatregelen genomen om te waarborgen dat degene die aangifte heeft gedaan, getuigen, familieleden van de verdwenen persoon en hun raadsman, alsmede personen die betrokken zijn bij het onderzoek beschermd worden tegen slechte behandeling of intimidatie naar aanleiding van de aangifte of het verschaffen van bewijs.

2. Indien er redelijke gronden zijn om aan te nemen dat een persoon het slachtoffer is geworden van gedwongen verdwijning, stellen de in het eerste lid van dit artikel bedoelde autoriteiten een onderzoek in, ook wanneer er geen formele aangifte is gedaan.

3. Elke staat die partij is waarborgt dat de in het eerste lid van dit artikel bedoelde autoriteiten :

a) Beschikken over de noodzakelijke bevoegdheden en middelen, waaronder toegang tot documentatie en andere inlichtingen die van belang zijn voor hun onderzoek, om het onderzoek daadwerkelijk uit te voeren;

b) Zo nodig met voorafgaande toestemming van een gerechtelijke autoriteit die daarover onverwijld beslist, toegang krijgen tot elke plaats van detentie of een andere plaats indien er redelijke gronden zijn om aan te nemen dat de verdwenen persoon zich daar bevindt.

4. Elke staat die partij is neemt de noodzakelijke maatregelen om handelingen die de uitvoering van een onderzoek belemmeren te voorkomen en te bestraffen. De staat die partij is waarborgt in het bijzonder dat personen die verdacht worden van het plegen van het misdrijf van gedwongen verdwijning niet de gelegenheid krijgen de voortgang van een onderzoek te beïnvloeden door bedreiging of intimidatie van of represailles tegen degene die aangifte heeft gedaan, getuigen, familieleden van de verdwenen persoon of hun raadsman of tegen personen die betrokken zijn bij het onderzoek.

Artikel 13

1. Ten behoeve van uitlevering tussen staten die partij zijn wordt het misdrijf van gedwongen verdwijning niet aangemerkt als een politiek delict of als een met een politiek delict samenhangend strafbaar feit of als een strafbaar feit ingegeven door politieke motieven. Bijgevolg mag een verzoek om uitlevering wegens een dergelijk strafbaar feit niet uitsluitend op deze gronden worden afgewezen.

2. Le crime de disparition forcée est de plein droit compris au nombre des infractions donnant lieu à extradition dans tout traité d'extradition conclu entre des Etats parties avant l'entrée en vigueur de la présente Convention.

3. Les Etats parties s'engagent à inclure le crime de disparition forcée au nombre des infractions qui justifient l'extradition dans tout traité d'extradition à conclure par la suite entre eux.

4. Tout Etat partie qui assujettit l'extradition à l'existence d'un traité peut, s'il reçoit une demande d'extradition d'un autre Etat partie auquel il n'est pas lié par un traité, considérer la présente Convention comme la base juridique de l'extradition en ce qui concerne l'infraction de disparition forcée.

5. Les Etats parties qui n'assujettissent pas l'extradition à l'existence d'un traité reconnaissent le crime de disparition forcée comme susceptible d'extradition entre eux.

6. L'extradition est, dans tous les cas, subordonnée aux conditions prévues par le droit de l'Etat partie requis ou par les traités d'extradition applicables, y compris, notamment, aux conditions concernant la peine minimale requise pour extradier et aux motifs pour lesquels l'Etat partie requis peut refuser l'extradition ou l'assujettir à certaines conditions.

7. Aucune disposition de la présente Convention ne doit être interprétée comme faisant obligation à l'Etat partie requis d'extrader s'il y a de sérieuses raisons de penser que la demande a été présentée aux fins de poursuivre ou de punir une personne en raison de son sexe, de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son origine ethnique, de ses opinions politiques ou de son appartenance à un certain groupe social, ou que donner suite à cette demande causerait un préjudice à cette personne pour l'une quelconque de ces raisons.

Article 14

1. Les Etats parties s'accordent l'entraide judiciaire la plus large possible dans toute procédure pénale relative à un crime de disparition forcée, y compris en ce qui concerne la communication de tous les éléments de preuve dont ils disposent et qui sont nécessaires aux fins de la procédure.

2. Cette entraide judiciaire est subordonnée aux conditions prévues par le droit interne de l'Etat partie requis ou par les traités d'entraide judiciaire applicables, y compris, notamment, concernant les motifs pour lesquels l'Etat partie requis peut refuser d'accorder l'entraide judiciaire ou la soumettre à des conditions.

Article 15

Les Etats parties coopèrent entre eux et s'accordent l'entraide la plus large possible pour porter assistance aux victimes de disparition forcée ainsi que dans la recherche, la localisation et la libération des personnes disparues et, en cas de décès, dans l'exhumation, l'identification des personnes disparues et la restitution de leurs restes.

Article 16

1. Aucun Etat partie n'expulse, ne refoule, ne remet ni n'extrade une personne vers un autre Etat s'il y a des motifs sérieux de croire qu'elle risque d'être victime d'une disparition forcée.

2. Pour déterminer s'il y a de tels motifs, les autorités compétentes tiennent compte de toutes les considérations pertinentes, y compris, le cas échéant, de l'existence, dans l'Etat concerné, d'un ensemble de violations systématiques graves, flagrantes ou massives des droits de l'homme ou de violations graves du droit international humanitaire.

Article 17

1. Nul ne sera détenu en secret.

2. Sans préjudice des autres obligations internationales de l'Etat partie en matière de privation de liberté, tout Etat partie, dans sa législation :

a) Détermine les conditions dans lesquelles les ordres de privation de liberté peuvent être donnés;

b) Désigne les autorités habilitées à ordonner des privations de liberté;

c) Garantit que toute personne privée de liberté sera placée uniquement dans des lieux de privation de liberté officiellement reconnus et contrôlés;

2. Voordat dit verdrag in werking treedt, wordt het misdrijf van gedwongen verdwijning in alle tussen de staten die partij zijn bestaande uitleveringsverdragen geacht te zijn opgenomen als een uitleveringsdelict.

3. De staten die partij zijn verplichten zich ertoe het misdrijf van gedwongen verdwijning op te nemen als een uitleveringsdelict in ieder uitleveringsverdrag dat vervolgens tussen hen zal worden gesloten.

4. Indien een staat die partij is die uitlevering afhankelijk stelt van het bestaan van een verdrag, een verzoek om uitlevering ontvangt van een andere staat die partij is waarmee hij geen uitleveringsverdrag heeft, kan hij dit verdrag beschouwen als de vereiste rechtsgrondslag voor uitlevering wegens het misdrijf van gedwongen verdwijning.

5. Staten die partij zijn die uitlevering niet afhankelijk stellen van het bestaan van een verdrag erkennen onderling het misdrijf van gedwongen verdwijning als een uitleveringsdelict.

6. Uitlevering is in alle gevallen onderworpen aan de voorwaarden voorzien in de wetgeving van de aangezochte staat die partij is of in toepasselijke uitleveringsverdragen, met inbegrip van, met name, voorwaarden met betrekking tot de straf die minimaal vereist is voor uitlevering en de gronden waarop de aangezochte staat die partij is uitlevering kan weigeren of er bepaalde voorwaarden aan kan verbinden.

7. Niets in dit verdrag mag zo worden uitgelegd dat het een verplichting tot uitlevering zou inhouden indien de aangezochte staat die partij is ernstige redenen heeft om aan te nemen dat het verzoek om uitlevering is gedaan met de bedoeling een persoon te vervolgen of te straffen op grond van zijn geslacht, ras, godsdienst, nationaliteit, etnische afkomst, politieke overtuiging of vanwege het feit dat hij behoort tot een bepaalde sociale groep of dat inwilliging van het verzoek die persoon om een van deze redenen zou kunnen benadelen.

Artikel 14

1. De staten die partij zijn verlenen elkaar de ruimst mogelijke wederzijdse rechtshulp in verband met strafrechtelijke procedures die zijn ingesteld ter zake van het misdrijf van gedwongen verdwijning, met inbegrip van het verschaffen van alle bewijsmateriaal waarover zij beschikken en dat noodzakelijk is voor de procedures.

2. Op deze wederzijdse rechtshulp zijn de voorwaarden van toepassing voorzien in de nationale wetgeving van de aangezochte staat die partij is of in de van toepassing zijnde verdragen inzake wederzijdse rechtshulp, met inbegrip van, in het bijzonder, de voorwaarden met betrekking tot de gronden waarop de aangezochte staat die partij is kan weigeren wederzijdse rechtshulp te verlenen of er voorwaarden aan kan verbinden.

Artikel 15

De staten die partij zijn werken met elkaar samen en verlenen elkaar de ruimst mogelijke wederzijdse bijstand ten behoeve van de ondersteuning van slachtoffers van gedwongen verdwijning en bij het opsporen, lokaliseren en in vrijheid stellen van verdwenen personen en, indien zij overleden zijn, bij het opgraven, identificeren en terugbrengen van hun stoffelijk overschot.

Artikel 16

1. De staten die partij zullen geen personen uitzetten of terugzenden (« refouler ») naar of overleveren of uitleveren aan een andere staat, indien er wezenlijke gronden zijn om aan te nemen dat zij het gevaar zouden lopen het slachtoffer te worden van gedwongen verdwijning.

2. Teneinde vast te stellen of er dergelijke gronden zijn, nemen de bevoegde autoriteiten alle relevante overwegingen in aanmerking, met inbegrip, indien van toepassing, van de vraag of er in de betrokken staat sprake is van een duidelijk patroon van grove, flagrante of massale schendingen van de mensenrechten of van ernstige schendingen van het internationale humanitaire recht.

Artikel 17

1. Niemand mag in geheime detentie worden gehouden.

2. Onverminderd overige internationale verplichtingen van de Staat die partij is ter zake van vrijheidsstraffen, zal deze in zijn wetgeving :

a) Voorwaarden vaststellen waaronder bevelen tot vrijheidsontneming mogen worden gegeven;

b) Vermelden welke autoriteiten bevoegd zijn bevelen tot vrijheidsontneming te geven;

c) Waarborgen dat eenieder wiens vrijheid is ontnomen uitsluitend op daartoe officieel erkende en gecontroleerde plaatsen mag worden gedetineerd;

d) Garantit que toute personne privée de liberté sera autorisée à communiquer avec sa famille, son conseil ou toute autre personne de son choix, et à recevoir leur visite, sous la seule réserve des conditions établies par la loi, et, s'il s'agit d'un étranger, à communiquer avec ses autorités consulaires, conformément au droit international applicable;

e) Garantit l'accès aux lieux de privation de liberté de toute autorité et institution compétentes habilitées par la loi, si nécessaire avec l'autorisation préalable d'une autorité judiciaire;

f) Garantit à toute personne privée de liberté et, en cas de soupçon de disparition forcée, la personne privée de liberté se trouvant dans l'incapacité de l'exercer elle-même, à toute personne ayant un intérêt légitime, par exemple les proches de la personne privée de liberté, leurs représentants ou leurs avocats, en toutes circonstances, le droit d'introduire un recours devant un tribunal afin que celui-ci statue à bref délai sur la légalité de la privation de liberté et ordonne la libération si cette privation de liberté est illégale.

3. Tout Etat partie s'assure de l'établissement et de la tenue à jour d'un ou de plusieurs registres officiels et/ou dossiers officiels des personnes privées de liberté, qui sont, sur demande, rapidement mis à la disposition de toute autorité judiciaire ou de toute autre autorité ou institution compétente habilitée par la législation de l'Etat partie concerné ou par tout instrument juridique international pertinent auquel l'Etat concerné est partie. Parmi les informations figurent au moins :

- a) L'identité de la personne privée de liberté;
- b) La date, l'heure et l'endroit où la personne a été privée de liberté et l'autorité qui a procédé à la privation de liberté;
- c) L'autorité ayant décidé la privation de liberté et les motifs de la privation de liberté;
- d) L'autorité contrôlant la privation de liberté;
- e) Le lieu de privation de liberté, la date et l'heure de l'admission dans le lieu de privation de liberté et l'autorité responsable du lieu de privation de liberté;
- f) Les éléments relatifs à l'état de santé de la personne privée de liberté;
- g) En cas de décès pendant la privation de liberté, les circonstances et les causes du décès et la destination des restes de la personne décédée;
- h) La date et l'heure de la libération ou du transfert vers un autre lieu de détention, la destination et l'autorité chargée du transfert.

Article 18

1. Sous réserve des articles 19 et 20, tout Etat partie garantit à toute personne ayant un intérêt légitime pour cette information, par exemple les proches de la personne privée de liberté, leurs représentants ou leurs avocats, un accès au moins aux informations suivantes :

- a) L'autorité ayant décidé la privation de liberté;
- b) La date, l'heure et le lieu de la privation de liberté et de l'admission dans le lieu de privation de liberté;
- c) L'autorité contrôlant la privation de liberté;
- d) Le lieu où se trouve la personne privée de liberté, y compris, en cas de transfert vers un autre lieu de privation de liberté, la destination et l'autorité responsable du transfert;
- e) La date, l'heure et le lieu de libération;
- f) Les éléments relatifs à l'état de santé de la personne privée de liberté;
- g) En cas de décès pendant la privation de liberté, les circonstances et causes du décès et la destination des restes de la personne décédée.

2. Des mesures appropriées sont prises, le cas échéant, pour assurer la protection des personnes visées au paragraphe 1 du présent article, ainsi que de celles qui participent à l'enquête, contre tout mauvais traitement, toute intimidation ou toute sanction en raison de la recherche d'informations concernant une personne privée de liberté.

d) Waarborgen dat eenieder wiens vrijheid is ontnomen het recht heeft te communiceren met en te worden bezocht door zijn of haar familie, raadsman of een andere persoon van zijn of haar keuze en dat daaraan uitsluitend de wettelijk vastgestelde voorwaarden verbonden zijn, of, indien hij of zij een vreemdeling is, te communiceren met zijn of haar consulaire autoriteiten in overeenstemming met het toepasselijke internationale recht;

e) De toegang waarborgen voor bevoegde en wettelijk gemachtigde autoriteiten en instanties tot de plaatsen waar personen verblijven wier vrijheid is ontnomen, indien noodzakelijk met een voorafgaande machtiging van een gerechtelijke autoriteit;

f) Waarborgen dat een persoon wiens vrijheid is ontnomen gerechtigd is, of bij verdenking van een gedwongen verdwijning, indien de persoon wiens vrijheid is ontnomen dit recht niet kan uitoefenen, dat personen met een rechtmatig belang, zoals familieleden van de persoon wiens vrijheid is ontnomen, hun vertegenwoordiger of raadsman onder alle omstandigheden gerechtigd zijn, een gerechtelijke procedure in te stellen, opdat de rechter onverwijld kan beslissen over de rechtmatigheid van de vrijheidsontneming en de invrijheidstelling kan gelasten indien de vrijheidsontneming wederrechtelijk is.

3. Elke staat die partij is waarborgt het opzetten en bijhouden van één of meer actuele officiële registers en/of dossiers van personen wier vrijheid is ontnomen, die op verzoek onverwijld ter beschikking worden gesteld van gerechtelijke of andere autoriteiten of instellingen waaraan bevoegdheid is toegekend door de wetgeving van de betrokken staat die partij is of door een ander relevant internationaal juridisch instrument waarbij de betrokken staat partij is. De daarin vervatte informatie omvat ten minste :

- a) De identiteit van de persoon wiens vrijheid is ontnomen;
- b) De datum, het tijdstip en de plaats waarop respectievelijk waar de persoon zijn vrijheid is ontnomen en de identiteit van de autoriteit die de persoon zijn vrijheid heeft ontnomen;
- c) De autoriteit die de vrijheidsontneming heeft gelast en de gronden daarvoor;
- d) De autoriteit die verantwoordelijk is voor het toezicht op de vrijheidsontneming;
- e) De plaats van de vrijheidsontneming, de datum en het tijdstip van toelating tot de plaats van de vrijheidsontneming en de autoriteit die verantwoordelijk is voor de plaats van de vrijheidsontneming;
- f) Gegevens met betrekking tot de gezondheidstoestand van de persoon wiens vrijheid is ontnomen;
- g) Bij overlijden tijdens de vrijheidsontneming, de omstandigheden en oorzaak van het overlijden en de bestemming van het stoffelijk overschot;
- h) De datum en het tijdstip van de invrijheidstelling of overbrenging naar een andere detentieinrichting, de bestemming en de voor de overbrenging verantwoordelijke autoriteit.

Artikel 18

1. Onder voorbehoud van het bepaalde in de artikelen 19 en 20 garandeert elke staat die partij is elke persoon die een rechtmatig belang heeft bij deze informatie, zoals familieleden van de persoon wiens vrijheid is ontnomen, hun vertegenwoordiger of raadsman, toegang tot ten minste de volgende inlichtingen :

- a) De autoriteit die de vrijheidsontneming heeft gelast;
- b) De datum, het tijdstip en de plaats waarop respectievelijk waar de persoon zijn vrijheid is ontnomen en op de plaats van vrijheidsontneming is aangekomen;
- c) De autoriteit die verantwoordelijk is voor het toezicht op de vrijheidsontneming;
- d) De verblijfplaats van de persoon wiens vrijheid is ontnomen, met inbegrip van in het geval van overbrenging naar een andere plaats van vrijheidsontneming, de bestemming en de voor de overbrenging verantwoordelijke autoriteit;
- e) De datum, het tijdstip en de plaats van invrijheidstelling;
- f) Gegevens met betrekking tot de gezondheidstoestand van de persoon wiens vrijheid is ontnomen;
- g) Bij overlijden tijdens de vrijheidsontneming, de omstandigheden en oorzaak van het overlijden en de bestemming van het stoffelijk overschot.

2. Waar nodig worden passende maatregelen genomen om de in het eerste lid van dit artikel bedoelde personen, alsmede personen die deelnemen aan het onderzoek te beschermen tegen slechte behandeling, intimidatie of sancties vanwege het zoeken naar inlichtingen over een persoon wiens vrijheid is ontnomen.

Article 19

1. Les informations personnelles, y compris les données médicales ou génétiques, qui sont collectées et/ou transmises dans le cadre de la recherche d'une personne disparue ne peuvent pas être utilisées ou mises à disposition à d'autres fins que celle de la recherche de la personne disparue. Cela est sans préjudice de l'utilisation de ces informations dans des procédures pénales concernant un crime de disparition forcée et de l'exercice du droit d'obtenir réparation.

2. La collecte, le traitement, l'utilisation et la conservation d'informations personnelles, y compris les données médicales ou génétiques, ne doivent pas transgresser ou avoir pour effet de transgresser les droits de l'homme, les libertés fondamentales et la dignité de la personne humaine.

Article 20

1. Seulement dans le cas où une personne est sous la protection de la loi et où la privation de liberté est sous contrôle judiciaire, le droit aux informations prévues à l'article 18 peut être limité à titre exceptionnel, dans la stricte mesure où la situation l'exige et où la loi le prévoit, et si la transmission des informations porte atteinte à la vie privée ou à la sécurité de la personne ou entrave le bon déroulement d'une enquête criminelle ou pour d'autres raisons équivalentes prévues par la loi, et conformément au droit international applicable et aux objectifs de la présente Convention. En aucun cas, ces restrictions au droit aux informations prévues à l'article 18 ne peuvent être admises si elles constituent un comportement défini à l'article 2 ou une violation du paragraphe 1 de l'article 17.

2. Sans préjudice de l'examen de la légalité de la privation de liberté d'une personne, l'Etat partie garantit aux personnes visées au paragraphe 1^{er} de l'article 18 le droit à un recours judiciaire prompt et effectif pour obtenir à bref délai les informations visées dans ce paragraphe. Ce droit à un recours ne peut être suspendu ou limité en aucune circonstance.

Article 21

Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour que la remise en liberté d'une personne se déroule selon des modalités qui permettent de vérifier avec certitude qu'elle a été effectivement libérée. Tout Etat partie prend également les mesures nécessaires pour assurer l'intégrité physique et le plein exercice de ses droits à toute personne au moment de sa remise en liberté, sans préjudice des obligations auxquelles elle peut être assujettie en vertu de la loi nationale.

Article 22

Sans préjudice de l'article 6, tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour prévenir et sanctionner les agissements suivants :

a) L'entrave ou l'obstruction aux recours visés à l'alinéa f du paragraphe 2 de l'article 17 et au paragraphe 2 de l'article 20;

b) Le manquement à l'obligation d'enregistrement de toute privation de liberté, ainsi que l'enregistrement de toute information dont l'agent responsable du registre officiel connaissait ou aurait dû connaître l'inexactitude;

c) Le refus de fournir des informations sur une privation de liberté ou la fourniture d'informations inexactes, alors même que les conditions légales pour fournir ces informations sont réunies.

Article 23

1. Tout Etat partie veille à ce que la formation du personnel militaire ou civil chargé de l'application des lois, du personnel médical, des agents de la fonction publique et des autres personnes qui peuvent intervenir dans la garde ou le traitement de toute personne privée de liberté puisse inclure l'enseignement et l'information nécessaires concernant les dispositions pertinentes de la présente Convention, en vue de :

a) Prévenir l'implication de ces agents dans des disparitions forcées;

b) Souligner l'importance de la prévention et des enquêtes en matière de disparition forcée;

c) Veiller à ce que l'urgence de la résolution des cas de disparition forcée soit reconnue.

Artikel 19

1. Persoonsgegevens, met inbegrip van medische en genetische informatie, die worden verzameld en/of doorgegeven in het kader van het zoeken naar een verdwenen persoon mogen niet worden gebruikt of beschikbaar worden gesteld voor andere doeleinden dan het zoeken naar de verdwenen persoon. Dit laat onverlet het gebruik van dergelijke gegevens in strafrechtprocedures die verband houden met het misdrijf van gedwongen verdwijning of het uitoefenen van het recht schadeloosstelling te vorderen.

2. Het verzamelen, verwerken, gebruiken en opslaan van persoonsgegevens, met inbegrip van medische en genetische informatie, mag geen schending vormen van de mensenrechten, fundamentele vrijheden of de menselijke waardigheid van een persoon noch daartoe leiden.

Artikel 20

1. Uitsluitend wanneer een persoon beschermd wordt door de wet en er gerechtelijk toezicht is op de vrijheidsontneming, mag het recht op inlichtingen bedoeld in artikel 18 bij uitzondering worden beperkt, wanneer dat strikt noodzakelijk is en voorzien is in de wet, en indien de overdracht van de inlichtingen de privésfeer of veiligheid van de persoon nadelig zou beïnvloeden, een strafrechtelijk onderzoek zou belemmeren, of op vergelijkbare gronden in overeenstemming met het recht, met het toepasselijke internationale recht en met de doelstellingen van dit verdrag. In geen geval mogen er ten aanzien van het recht op inlichtingen bedoeld in artikel 18 beperkingen gelden die gedragingen vormen zoals omschreven in artikel 2 of in strijd zijn met artikel 17, eerste lid.

2. Onverminderd de toetsing van de rechtmatigheid van de ontneming van de vrijheid van een persoon, garanderen de staten die partij zijn de personen bedoeld in artikel 18, eerste lid, het recht op onverwijld en daadwerkelijke rechtsmiddelen ten behoeve van het verkrijgen van de inlichtingen bedoeld in artikel 18, eerste lid. Het recht op een rechtsmiddel mag onder geen enkele voorwaarde worden ingetrokken of beperkt.

Artikel 21

Elke Staat die partij is neemt de noodzakelijke maatregelen om te waarborgen dat personen wier vrijheid is ontnomen worden vrijgelaten op een wijze die het mogelijk maakt op betrouwbare wijze te verifiëren of zij daadwerkelijk zijn vrijgelaten. Elke staat die partij is neemt tevens de noodzakelijke maatregelen om de fysieke integriteit van deze personen te waarborgen alsmede hun vermogen hun rechten ten volle uit te oefenen op het tijdstip van hun invrijheidstelling, onverminderd de eventuele verplichtingen die op deze personen rusten uit hoofde van het nationale recht.

Artikel 22

Onverminderd artikel 6 neemt elke staat die partij is de noodzakelijke maatregelen teneinde de volgende gedragingen te voorkomen en er sancties voor op te leggen :

a) Het vertragen of belemmeren van de rechtsmiddelen bedoeld in artikel 17, tweede lid, onderdeel f, en in artikel 20, tweede lid;

b) Het niet-nakomen van de verplichting om de ontneming van de vrijheid van een persoon te registreren of het registreren van inlichtingen waarvan de voor het officiële register verantwoordelijke functionaris wist of behoorde te weten dat deze onjuist was;

c) Het weigeren om inlichtingen te verschaffen inzake de ontneming van de vrijheid van een persoon of het verschaffen van onjuiste inlichtingen, zelfs indien voldaan is aan de wettelijke vereisten voor het verschaffen van deze inlichtingen.

Artikel 23

1. Elke staat die partij is waarborgt dat de opleiding van met rechtshandhaving belast personeel, burgerlijk of militair, van medisch personeel, overheidsfunctionarissen en andere personen die betrokken kunnen zijn bij de detentie of behandeling van een persoon wiens vrijheid is ontnomen, voorziet in de noodzakelijke voorlichting en informatie over de relevante bepalingen van dit verdrag teneinde :

a) Te voorkomen dat dergelijke functionarissen betrokken raken bij gedwongen verdwijningen;

b) Het belang van preventie en onderzoek met betrekking tot gedwongen verdwijningen te benadrukken;

c) Te waarborgen dat de noodzaak onderkend wordt om gedwongen verdwijningen met spoed op te lossen.

2. Tout Etat partie veille à ce que soient interdits les ordres ou instructions prescrivant, autorisant ou encourageant une disparition forcée. Tout Etat partie garantit qu'une personne refusant de se conformer à un tel ordre ne sera pas sanctionnée.

3. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour que les personnes visées au paragraphe 1 du présent article qui ont des raisons de penser qu'une disparition forcée s'est produite ou est projetée signalent le cas à leurs supérieurs et, au besoin, aux autorités ou instances de contrôle ou de recours compétentes.

Article 24

1. Aux fins de la présente Convention, on entend par « victime » la personne disparue et toute personne physique ayant subi un préjudice direct du fait d'une disparition forcée.

2. Toute victime a le droit de savoir la vérité sur les circonstances de la disparition forcée, le déroulement et les résultats de l'enquête et le sort de la personne disparue. Tout Etat partie prend les mesures appropriées à cet égard.

3. Tout Etat partie prend toutes les mesures appropriées pour la recherche, la localisation et la libération des personnes disparues et, en cas de décès, pour la localisation, le respect et la restitution de leurs restes.

4. Tout Etat partie garantit, dans son système juridique, à la victime d'une disparition forcée le droit d'obtenir réparation et d'être indemnisée rapidement, équitablement et de manière adéquate.

5. Le droit d'obtenir réparation visé au paragraphe 4 du présent article couvre les dommages matériels et moraux ainsi que, le cas échéant, d'autres formes de réparation telles que :

- a) La restitution;
- b) La réadaptation;
- c) La satisfaction, y compris le rétablissement de la dignité et de la réputation;
- d) Des garanties de non-répétition.

6. Sans préjudice de l'obligation de poursuivre l'enquête jusqu'à l'élucidation du sort de la personne disparue, tout Etat partie prend les dispositions appropriées concernant la situation légale des personnes disparues dont le sort n'est pas élucidé et de leurs proches, notamment dans des domaines tels que la protection sociale, les questions financières, le droit de la famille et les droits de propriété.

7. Tout Etat partie garantit le droit de former des organisations et des associations ayant pour objet de contribuer à l'établissement des circonstances de disparitions forcées et du sort des personnes disparues ainsi qu'à l'assistance aux victimes de disparition forcée, et de participer librement à de telles organisations ou associations.

Article 25

1. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour prévenir et réprimer pénalement :

a) La soustraction d'enfants soumis à une disparition forcée ou dont le père, la mère ou le représentant légal sont soumis à une disparition forcée, ou d'enfants nés pendant la captivité de leur mère soumise à une disparition forcée;

b) La falsification, la dissimulation ou la destruction de documents attestant la véritable identité des enfants visés à l'alinéa a ci-dessus.

2. Tout Etat partie prend les mesures nécessaires pour rechercher et identifier les enfants visés à l'alinéa a du paragraphe 1^{er} du présent article et les rendre à leur famille d'origine, conformément aux procédures légales et aux accords internationaux applicables.

3. Les Etats parties se prêtent mutuellement assistance dans la recherche et l'identification des enfants visés à l'alinéa a du paragraphe 1^{er} du présent article ainsi que la détermination du lieu où ils se trouvent.

4. Compte tenu de la nécessité de préserver l'intérêt supérieur des enfants visés à l'alinéa a du paragraphe 1^{er} du présent article et leur droit à préserver et à voir rétablie leur identité, y compris leur nationalité, leur nom et leurs liens familiaux reconnus par la loi, dans les Etats parties qui reconnaissent le système d'adoption ou d'autres formes de placement d'enfants, des procédures légales doivent exister,

2. Elke staat die partij is waarborgt dat bevelen of instructies die strekken of machtigen tot gedwongen verdwijning of die gedwongen verdwijning aanmoedigen, verboden zijn. Elke staat die partij is waarborgt dat personen die een dergelijk bevel weigeren op te volgen, niet bestraft worden.

3. Elke staat die partij is neemt de nodige maatregelen om te waarborgen dat de in het eerste lid van dit artikel bedoelde personen die reden hebben om aan te nemen dat een gedwongen verdwijning heeft plaatsgevonden of beoogd wordt, de aangelegenheid voorleggen aan hun superieuren en waar nodig aan de desbetreffende autoriteiten of instanties die bevoegd zijn tot onderzoek naar of ongedaanmaking van de verdwijning.

Artikel 24

1. Voor de toepassing van dit verdrag wordt onder « slachtoffer » verstaan de verdwenen persoon en eenieder die rechtstreeks ten gevolge van een gedwongen verdwijning nadeel ondervonden heeft.

2. Elk slachtoffer heeft het recht de waarheid omtrent de omstandigheden van de gedwongen verdwijning te kennen, alsmede de voortgang en resultaten van het onderzoek en het lot van de verdwenen persoon. Elke staat die partij is neemt passende maatregelen in dit verband.

3. Elke staat die partij is neemt alle passende maatregelen om verdwenen personen op te sporen, te lokaliseren en in vrijheid te stellen, of, indien zij overleden zijn, hun stoffelijk overschot op te sporen, respectvol te behandelen en terug te brengen.

4. Elke staat die partij is waarborgt in zijn rechtsstelsel dat de slachtoffers van gedwongen verdwijning het recht hebben schadeloosstelling te vorderen en recht hebben op onmiddellijke, billijke en adequate schadevergoeding.

5. Het recht de in het vierde lid van dit artikel bedoelde schadeloosstelling te vorderen betreft zowel materiële als immateriële schade en waar nodig andere vormen van schadeloosstelling zoals :

- a) Restitutie;
- b) Rehabilitatie;
- c) Genoegdoening, met inbegrip van eerherstel en herstel van reputatie;
- d) Waarborgen dat gedwongen verdwijning niet opnieuw zal voorkomen.

6. Onverminderd de verplichting het onderzoek voort te zetten totdat het lot van de verdwenen persoon opgehelderd is, neemt elke staat die partij is de passende maatregelen ten behoeve van de rechtspositie van verdwenen personen wier lot niet is opgehelderd alsmede die van hun gezinsleden op het gebied van onder meer sociale zorg, financiële aangelegenheden, familierecht en eigendomsrechten.

7. Elke staat die partij is waarborgt het recht tot het opzetten van en vrijelijk deelnemen aan organisaties en verenigingen die tot doel hebben om te trachten de omstandigheden van gedwongen verdwijningen en het lot van verdwenen personen vast te stellen en om de slachtoffers van gedwongen verdwijning bij te staan.

Artikel 25

1. Elke Staat die partij is neemt de nodige maatregelen om de volgende gedragingen te voorkomen en strafbaar te stellen :

a) Het wederrechtelijk weghalen van kinderen die het slachtoffer zijn van gedwongen verdwijning, van kinderen wier vader, moeder of voogd het slachtoffer is van gedwongen verdwijning of kinderen die in gevangenschap worden geboren gedurende de gedwongen verdwijning van hun moeder;

b) Het vervalsen, verbergen of vernietigen van documenten waaruit de werkelijke identiteit van de in onderdeel a van dit lid bedoelde kinderen blijkt.

2. Elke staat die partij is neemt de noodzakelijke maatregelen voor het zoeken naar en identificeren van de kinderen bedoeld in het eerste lid, onderdeel a, van dit artikel en om hen terug te brengen naar hun oorspronkelijke familie, in overeenstemming met de wettelijke procedures en van toepassing zijnde internationale verdragen.

3. De staten die partij zijn verlenen elkaar bijstand bij het zoeken naar, identificeren en opsporen van de kinderen bedoeld in het eerste lid, onderdeel a, van dit artikel.

4. Gelet op de noodzaak de belangen van de kinderen bedoeld in het eerste lid, onderdeel a, van dit artikel te beschermen en op hun recht op behoud of hernieuwde vaststelling van hun identiteit, met inbegrip van hun nationaliteit, naam en familiebanden zoals bij wet erkend, dienen de staten die partij zijn die een systeem van adoptie of een andere vorm van plaatsing van kinderen erkennen, wettelijke procedures te hebben

qui visent à réviser la procédure d'adoption ou de placement d'enfants et, le cas échéant, à annuler toute adoption ou placement d'enfants qui trouve son origine dans une disparition forcée.

5. En toutes circonstances, et en particulier pour tout ce qui a trait au présent article, l'intérêt supérieur de l'enfant est une considération primordiale, et l'enfant qui est capable de discernement a le droit d'exprimer librement son opinion, laquelle est dûment prise en compte eu égard à son âge et à son degré de maturité.

DEUXIEME PARTIE

Article 26

1. Pour la mise en œuvre des dispositions de la présente Convention, il est institué un Comité des disparitions forcées (ci-après dénommé « le Comité »), composé de dix experts de haute moralité, possédant une compétence reconnue dans le domaine des droits de l'homme, indépendants, siégeant à titre personnel et agissant en toute impartialité. Les membres du Comité seront élus par les Etats parties selon une répartition géographique équitable. Il sera tenu compte de l'intérêt que présente la participation aux travaux du Comité de personnes ayant une expérience juridique pertinente et d'une répartition équilibrée entre hommes et femmes au sein du Comité.

2. L'élection se fait au scrutin secret sur une liste de candidats désignés par les Etats parties parmi leurs ressortissants, au cours de réunions biennales des Etats parties convoquées à cet effet par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies. A ces réunions, où le quorum est constitué par les deux tiers des Etats parties, sont élus membres du Comité les candidats qui obtiennent le plus grand nombre de voix et la majorité absolue des votes des représentants des Etats parties présents et votants.

3. La première élection aura lieu au plus tard six mois après la date d'entrée en vigueur de la présente Convention. Quatre mois avant la date de chaque élection, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies envoie une lettre aux Etats parties pour les inviter à présenter des candidatures dans un délai de trois mois. Le Secrétaire général dresse la liste alphabétique des candidats ainsi désignés, indiquant, pour chaque candidat, l'Etat partie qui le présente. Il communique cette liste à tous les Etats parties.

4. Les membres du Comité sont élus pour quatre ans. Ils sont rééligibles une fois. Toutefois, le mandat de cinq des membres élus lors de la première élection prend fin au bout de deux ans; immédiatement après la première élection, les noms de ces cinq personnes sont tirés au sort par le président de la réunion visée au paragraphe 2 du présent article.

5. Si un membre du Comité décède, se démet de ses fonctions ou n'est plus en mesure pour quelque autre raison de s'acquitter de ses attributions au Comité, l'Etat partie qui l'a désigné nomme, dans le respect des critères prévus au paragraphe 1^{er} du présent article, un autre candidat parmi ses ressortissants pour siéger au Comité pour la partie du mandat restant à courir, sous réserve de l'approbation de la majorité des Etats parties. Cette approbation est considérée comme acquise à moins que la moitié des Etats parties ou davantage n'émettent une opinion défavorable dans un délai de six semaines à compter du moment où ils ont été informés par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies de la nomination proposée.

6. Le Comité établit son règlement intérieur.

7. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies met à la disposition du Comité le personnel et les moyens matériels qui lui sont nécessaires pour s'acquitter efficacement de ses fonctions. Le Secrétaire général convoque les membres du Comité pour la première réunion.

8. Les membres du Comité ont droit aux facilités, privilèges et immunités reconnus aux experts en mission pour l'Organisation des Nations unies, tels qu'ils sont énoncés dans les sections pertinentes de la Convention sur les privilèges et immunités des Nations unies.

9. Tout Etat partie s'engage à coopérer avec le Comité et à assister ses membres dans l'exercice de leur mandat, dans la limite des fonctions du Comité qu'il a acceptées.

vastgesteld om adoptie- of plaatsingsprocedures te toetsen en om, waar dat van toepassing is, de adoptie of plaatsing van een kind die voortvloeit uit een gedwongen verdwijning, ongedaan te maken.

5. In alle gevallen, en in het bijzonder bij alle aangelegenheden die verband houden met dit artikel, dienen de belangen van het kind voorop te staan en een kind dat in staat is zijn of haar eigen mening te vormen dient het recht te hebben deze vrijelijk te uiten, waarmee in overeenstemming met de leeftijd en ontwikkeling van het kind naar behoren rekening dient te worden gehouden.

DEEL II

Artikel 26

1. Er wordt een Comité voor gedwongen verdwijningen in gesteld (hierna te noemen het « Comité ») teneinde de uit hoofde van dit verdrag voorziene taken uit te voeren. Het Comité bestaat uit tien deskundigen van onbesproken gedrag, bekend om hun bekwaamheid op het gebied van de mensenrechten, die op persoonlijke titel zitting nemen en onafhankelijk en onpartijdig zijn. De leden van het Comité worden door de staten die partij zijn gekozen volgens een billijke geografische spreiding. Het nut van deelname aan de werkzaamheden van het Comité door personen met relevante juridische ervaring alsmede een evenwichtige vertegenwoordiging van de seksen dienen naar behoren in aanmerking te worden genomen.

2. De leden van het Comité worden gekozen door middel van geheime stemming uit een lijst van personen die door de staten die partij zijn zijn voorgedragen uit hun onderdanen, tijdens tweejaarlijkse vergaderingen van de staten die partij zijn die daartoe bijeen worden geroepen door de secretaris-generaal van de Verenigde Naties. Tijdens deze vergaderingen, waarvoor twee derde van de staten die partij zijn het quorum vormen, zijn degenen die in het Comité zijn gekozen die personen die het grootste aantal stemmen hebben behaald, alsmede een absolute meerderheid van de stemmen van de vertegenwoordigers van de staten die partij zijn die aanwezig zijn en hun stem uitbrengen.

3. De eerste verkiezing wordt niet later gehouden dan zes maanden na de datum van inwerkingtreding van dit verdrag. Vier maanden voor de datum van elke verkiezing zendt de secretaris-generaal van de Verenigde Naties een brief aan de staten die partij zijn teneinde hen uit te nodigen hun voordrachten binnen drie maanden in te dienen. De secretaris-generaal stelt een alfabetische lijst op van alle personen die aldus zijn voorgedragen, waarbij aangegeven wordt door welke Staat die partij is elke kandidaat is voorgedragen, en legt deze lijst voor aan alle staten die partij zijn bij dit verdrag.

4. De leden van het Comité worden gekozen voor een termijn van vier jaar. Zij zijn eenmaal herkiesbaar. De termijn van vijf bij de eerste verkiezing benoemde leden loopt echter na twee jaar af; terstond na de eerste verkiezing worden de namen van die vijf leden bij loting aangewezen door de voorzitter van de in het tweede lid van dit artikel bedoelde vergadering.

5. Indien een lid van het Comité overlijdt, terugtreedt of om een andere reden niet langer zijn of haar taken voor het Comité kan vervullen, benoemt de Staat die partij is die hem of haar had voorgedragen, in overeenstemming met de criteria vervat in het eerste lid van dit artikel, een andere kandidaat uit zijn onderdanen voor het resterende deel van zijn of haar termijn op voorwaarde van goedkeuring door de meerderheid van de staten die partij zijn. Deze goedkeuring wordt geacht te zijn verkregen, tenzij de helft of meer van de staten die partij zijn, binnen zes weken nadat zij door de secretaris-generaal van de Verenigde Naties van de voorgestelde benoeming in kennis zijn gesteld, afwijzend reageren.

6. Het Comité stelt zijn eigen reglement van orde vast.

7. De secretaris-generaal van de Verenigde Naties voorziet het Comité van de nodige middelen, personeel en voorzieningen ten behoeve van de doeltreffende uitvoering van zijn taken. De secretaris-generaal van de Verenigde Naties roept de eerste vergadering van het Comité bijeen.

8. De leden van het Comité hebben recht op de faciliteiten, voorrechten en immunititeiten van deskundigen die een missie uitvoeren voor de Verenigde Naties, zoals vastgelegd in de desbetreffende artikelen van het Verdrag nopens de voorrechten en immunititeiten van de Verenigde Naties.

9. Elke Staat die partij is werkt samen met het Comité en verleent zijn leden bijstand bij de uitvoering van hun mandaat, voor zover de Staat die partij is de taken van het Comité heeft aanvaard.

Article 27

Une conférence des Etats parties se réunira au plus tôt quatre ans et au plus tard six ans après l'entrée en vigueur de la présente Convention pour évaluer le fonctionnement du Comité et décider, selon les modalités prévues au paragraphe 2 de l'article 44, s'il y a lieu de confier à une autre instance — sans exclure aucune éventualité — le suivi de la présente Convention avec les attributions définies aux articles 28 à 36.

Article 28

1. Dans le cadre des compétences que lui confère la présente Convention, le Comité coopère avec tous les organes, bureaux, institutions spécialisées et fonds appropriés des Nations unies, les comités conventionnels institués par des instruments internationaux, les procédures spéciales des Nations unies, les organisations ou institutions régionales intergouvernementales concernées, ainsi qu'avec toutes les institutions, agences et bureaux nationaux pertinents qui travaillent à la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées.

2. Dans le cadre de ses fonctions, le Comité consulte d'autres comités conventionnels institués par les instruments de droits de l'homme pertinents, en particulier le Comité des droits de l'homme institué par le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, en vue d'assurer la cohérence de leurs observations et recommandations respectives.

Article 29

1. Tout Etat partie présente au Comité, par l'entremise du Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, un rapport sur les mesures qu'il a prises pour donner effet à ses obligations au titre de la présente Convention, dans un délai de deux ans à compter de l'entrée en vigueur de la Convention pour l'Etat partie concerné.

2. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies met le rapport à la disposition de tous les Etats parties.

3. Chaque rapport est étudié par le Comité, qui peut faire les commentaires, observations ou recommandations qu'il estime appropriés. L'Etat partie concerné reçoit communication des commentaires, observations ou recommandations, auxquels il peut répondre, de sa propre initiative ou à la demande du Comité.

4. Le Comité peut aussi demander aux Etats parties des renseignements complémentaires sur la mise en application de la présente Convention.

Article 30

1. Le Comité peut être saisi, en urgence, par les proches d'une personne disparue, leurs représentants légaux, leurs avocats ou toute personne mandatée par eux, ainsi que toute autre personne ayant un intérêt légitime, d'une demande visant à chercher et retrouver une personne disparue.

2. Si le Comité estime que la demande d'action en urgence présentée en vertu du paragraphe 1^{er} du présent article :

- a) N'est pas manifestement dépourvue de fondement,
- b) Ne constitue pas un abus du droit de présenter de telles demandes,

c) A été préalablement et dûment présentée aux organes compétents de l'Etat partie concerné, tels que les autorités habilitées à procéder à des investigations, quand une telle possibilité existe,

d) N'est pas incompatible avec les dispositions de la présente Convention, et

e) N'est pas déjà en cours d'examen devant une autre instance internationale d'enquête ou de règlement de même nature,

il demande à l'Etat partie concerné de lui fournir, dans un délai qu'il fixe, des renseignements sur la situation de la personne recherchée.

3. Au vu de l'information fournie par l'Etat partie concerné conformément au paragraphe 2 du présent article, le Comité peut transmettre des recommandations à l'Etat partie incluant une requête lui demandant de prendre toutes les mesures nécessaires, y compris conservatoires, pour localiser et protéger la personne recherchée conformément à la présente Convention et d'informer le Comité, dans un délai déterminé, des mesures qu'il prend, en tenant compte de l'urgence de la situation. Le Comité informe la personne ayant soumis la demande d'action urgente de ses recommandations et des informations qui lui ont été transmises par l'Etat partie lorsque celles-ci sont disponibles.

Artikel 27

Niet eerder dan vier jaar en uiterlijk zes jaar na de inwerkingtreding van dit verdrag vindt een conferentie van de staten die partij zijn plaats teneinde het functioneren van het Comité te evalueren en, in overeenstemming met de procedure omschreven in artikel 44, tweede lid, te beslissen of het opportuun is de monitoring van dit verdrag, in overeenstemming met de taken omschreven in de artikelen 28 tot en met 36, over te dragen aan een ander orgaan — zonder mogelijkheden uit te sluiten.

Artikel 28

1. In het kader van de bij dit verdrag verleende bevoegdheden werkt het Comité samen met alle relevante organen, kantoren en gespecialiseerde organisaties en fondsen van de Verenigde Naties, met de verdragsorganen in het leven geroepen bij internationale instrumenten, met de bijzondere procedures van de Verenigde Naties en met de relevante regionale intergouvernementele organisaties of organen, alsmede met alle relevante instellingen, instanties of kantoren van staten die zich inzetten voor de bescherming van eenieder tegen gedwongen verdwijning.

2. Bij de uitvoering van zijn mandaat overlegt het Comité met andere verdragsorganen die zijn ingesteld bij betreffende internationale mensenrechteninstrumenten, in het bijzonder het Comité voor de rechten van de mens dat is ingesteld bij het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, met het oog op het waarborgen van de consistentie van hun observaties en aanbevelingen ter zake.

Artikel 29

1. Elke staat die partij is dient binnen twee jaar nadat dit verdrag voor de desbetreffende staat die partij is in werking is getreden, via de secretaris-generaal van de Verenigde Naties, een rapport in bij het Comité over de maatregelen die zijn genomen om zijn verplichtingen uit hoofde van dit verdrag na te komen.

2. De secretaris-generaal van de Verenigde Naties stelt dit rapport ter beschikking aan alle staten die partij zijn.

3. Het Comité bestudeert elk rapport en geeft het commentaar, de opmerkingen of aanbevelingen die het passend acht. De betreffende staat die partij is wordt in kennis gesteld van het commentaar, de opmerkingen of aanbevelingen, en kan er eigener beweging of op verzoek van het Comité op reageren.

4. Het Comité kan de staten die partij zijn tevens verzoeken aanvullende inlichtingen over de uitvoering van dit verdrag te verschaffen.

Artikel 30

1. Familieleden van een verdwenen persoon, hun wettelijk vertegenwoordiger, hun raadsman of een door hen aangewezen persoon alsmede elke andere persoon met een rechtmatig belang kunnen bij het Comité, met spoed, een verzoek indienen om opsporing van de verdwenen persoon.

2. Indien het Comité meent dat een verzoek om spoedactie ingediend uit hoofde van het eerste lid van dit artikel :

- a) Niet kennelijk ongegrond is,
- b) Geen misbruik vormt van het recht op indiening van dergelijke verzoeken,

c) Reeds naar behoren is voorgelegd aan de bevoegde organen van de betrokken Staat die partij is, zoals aan de organen die bevoegd zijn tot onderzoek, wanneer die mogelijkheid bestaat,

d) Niet onverenigbaar is met de bepalingen van dit verdrag, en

e) Dezelfde aangelegenheid niet reeds onderzocht wordt op grond van een andere procedure voor internationaal onderzoek of een andere regeling van vergelijkbare aard,

verzoekt het de betrokken Staat die partij is binnen een door het Comité vastgestelde termijn inlichtingen te verschaffen met betrekking tot de situatie van de gezochte personen.

3. Gelet op de inlichtingen verschaft door de betrokken staat die partij is in overeenstemming met het tweede lid van dit artikel, kan het Comité aanbevelingen doen aan de Staat die partij is, waaronder een verzoek alle nodige maatregelen te nemen, waaronder voorlopige maatregelen, om de desbetreffende persoon te lokaliseren en beschermen in overeenstemming met dit verdrag en het Comité, binnen een omschreven termijn, op de hoogte te stellen van de genomen maatregelen, daarbij de urgentie van de situatie in aanmerking nemend. Het Comité stelt de persoon die het verzoek om spoedactie heeft ingediend op de hoogte van zijn aanbevelingen en, zodra deze beschikbaar zijn, van de inlichtingen die het ontvangt van de Staat.

4. Le Comité poursuit ses efforts pour travailler avec l'Etat partie concerné tant que le sort de la personne recherchée n'est pas élucidé. Il tient le requérant informé.

Article 31

1. Tout Etat partie peut déclarer, au moment de la ratification de la présente Convention ou ultérieurement, qu'il reconnaît la compétence du Comité pour recevoir et examiner des communications présentées par des personnes ou pour le compte de personnes relevant de sa juridiction qui se plaignent d'être victimes d'une violation, par cet Etat partie, des dispositions de la présente Convention. Le Comité ne reçoit aucune communication intéressant un Etat partie qui n'a pas fait une telle déclaration.

2. Le Comité déclare irrecevable toute communication si :

- a) Elle est anonyme;
- b) Elle constitue un abus du droit de présenter de telles communications ou est incompatible avec les dispositions de la présente Convention;
- c) Elle est en cours d'examen devant une autre instance internationale d'enquête ou de règlement de même nature; ou si

d) Tous les recours internes efficaces disponibles n'ont pas été épuisés. Cette règle ne s'applique pas si les procédures de recours excèdent des délais raisonnables.

3. Si le Comité considère que la communication répond aux conditions requises au paragraphe 2 du présent article, il transmet la communication à l'Etat partie concerné, lui demandant de fournir, dans le délai qu'il fixe, ses observations ou commentaires.

4. Après réception d'une communication, et avant de prendre une décision sur le fond, le Comité peut à tout moment soumettre à l'urgence l'attention de l'Etat partie concerné une demande tendant à ce qu'il prenne les mesures conservatoires nécessaires pour éviter qu'un dommage irréparable ne soit causé aux victimes de la violation présumée. L'exercice, par le Comité, de cette faculté ne préjuge pas de la recevabilité ou de l'examen au fond de la communication.

5. Le Comité tient ses séances à huis clos lorsqu'il examine les communications prévues au présent article. Il informe l'auteur de la communication des réponses fournies par l'Etat partie concerné. Lorsque le Comité décide de finaliser la procédure, il fait part de ses constatations à l'Etat partie et à l'auteur de la communication.

Article 32

Tout Etat partie à la présente Convention peut déclarer, à tout moment, qu'il reconnaît la compétence du Comité pour recevoir et examiner des communications par lesquelles un Etat partie prétend qu'un autre Etat partie ne s'acquiesce pas de ses obligations au titre de la présente Convention. Le Comité ne reçoit aucune communication concernant un Etat partie qui n'a pas fait une telle déclaration, ni aucune communication émanant d'un Etat partie qui n'a pas fait une telle déclaration.

Article 33

1. Si le Comité est informé, par des renseignements crédibles, qu'un Etat partie porte gravement atteinte aux dispositions de la présente Convention, il peut, après consultation de l'Etat partie concerné, demander à un ou plusieurs de ses membres d'effectuer une visite et de l'informer sans retard.

2. Le Comité informe par écrit l'Etat partie concerné de son intention de procéder à une visite, indiquant la composition de la délégation et l'objet de la visite. L'Etat partie donne sa réponse dans un délai raisonnable.

3. Sur demande motivée de l'Etat partie, le Comité peut décider de différer ou d'annuler sa visite.

4. Si l'Etat partie donne son accord à la visite, le Comité et l'Etat partie concerné coopèrent pour définir les modalités de la visite, et l'Etat partie fournit au Comité toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de cette visite.

5. A la suite de la visite, le Comité communique à l'Etat partie concerné ses observations et recommandations.

4. Het Comité zet zijn pogingen samen te werken met de betrokken staat die partij is voort zolang het lot van de gezochte persoon niet opgehelderd is. De persoon die het verzoek heeft ingediend wordt op de hoogte gehouden.

Artikel 31

1. Een staat die partij is kan op het tijdstip van de bekrachtiging van dit verdrag of te allen tijde daarna verklaren dat hij de bevoegdheid van het Comité erkent om mededelingen in ontvangst te nemen en te bestuderen van of namens natuurlijke personen die onder zijn rechtsmacht vallen en stellen het slachtoffer te zijn van een schending van de bepalingen van dit verdrag door deze staat die partij is. Het Comité aanvaardt geen mededelingen ten aanzien van een Staat die partij is die een dergelijke verklaring niet heeft afgelegd.

2. Het Comité verklaart een mededeling niet-ontvankelijk, indien :

- a) De mededeling anoniem is;
- b) De mededeling misbruik vormt van het recht tot indiening van dergelijke mededelingen of onverenigbaar is met de bepalingen van dit verdrag;
- c) Dezelfde aangelegenheid reeds onderzocht wordt op grond van een andere procedure voor internationaal onderzoek of een andere regeling van vergelijkbare aard; of indien

d) Nog niet alle relevante beschikbare nationale rechtsmiddelen zijn uitgeput. Deze regel is niet van toepassing indien de toepassing van de rechtsmiddelen onredelijk wordt verlengd.

3. Indien het Comité meent dat de mededeling voldoet aan de vereisten vervat in het tweede lid van dit artikel, brengt het de mededeling over aan de betrokken staat die partij is en verzoekt hem binnen een door het Comité vastgestelde termijn opmerkingen en commentaar te leveren.

4. Na ontvangst van een mededeling en voordat een beoordeling op de merites heeft plaatsgevonden, kan het Comité de betrokken staat die partij is te allen tijde een verzoek ter spoedige overweging doen toekomen om voorlopige maatregelen te nemen die nodig kunnen zijn teneinde mogelijke onherstelbare schade voor de slachtoffers van de beweerde schending te voorkomen. Indien het Comité gebruik maakt van zijn discretionaire bevoegdheid houdt dit geen beoordeling inzake de ontvankelijkheid of de merites van de mededeling in.

5. Het Comité vergadert achter gesloten deuren wanneer het mededelingen uit hoofde van dit artikel onderzoekt. Het stelt de opsteller van een mededeling in kennis van de door de betrokken staat die partij is verschaft antwoorden. Indien het Comité besluit de procedure af te ronden, doet het zijn opvattingen toekomen aan de Staat die partij is en aan de opsteller van de mededeling.

Artikel 32

Een Staat die partij is bij dit verdrag kan te allen tijde verklaren dat hij de bevoegdheid van het Comité erkent om mededelingen in ontvangst te nemen en te bestuderen waarin een staat die partij is stelt dat een andere staat die partij is niet voldoet aan zijn verplichtingen uit hoofde van dit verdrag. Het Comité neemt geen mededelingen in ontvangst betreffende een staat die partij is die een dergelijke verklaring niet heeft afgelegd, noch neemt het mededelingen in ontvangst van een staat die partij is die een dergelijke verklaring niet heeft afgelegd.

Artikel 33

1. Indien het Comité betrouwbare inlichtingen ontvangt die erop wijzen dat een staat die partij is de bepalingen van dit verdrag ernstig schendt, kan het, na overleg met de betrokken staat die partij is, één of meer van zijn leden verzoeken een bezoek te brengen en onverwijld verslag uit te brengen aan het Comité.

2. Het Comité stelt de betrokken staat die partij is schriftelijk in kennis van zijn voornemen een bezoek te organiseren en vermeldt daarbij de samenstelling van de delegatie en het doel van het bezoek. De staat die partij is doet het Comité binnen een redelijke termijn zijn antwoord toekomen.

3. Naar aanleiding van een met redenen omkleed verzoek van de staat die partij is kan het Comité besluiten zijn bezoek uit te stellen of af te gelasten.

4. Indien de staat die partij is instemt met het bezoek, stellen het Comité en de betrokken staat die partij is tezamen de modaliteiten van het bezoek vast en de staat die partij is voorziet het Comité van alle faciliteiten die nodig zijn voor een succesvolle afronding van het bezoek.

5. Na zijn bezoek doet het Comité de betrokken Staat die partij is zijn opmerkingen en aanbevelingen toekomen.

Article 34

Si le Comité reçoit des informations qui lui semblent contenir des indications fondées selon lesquelles la disparition forcée est pratiquée de manière généralisée ou systématique sur le territoire relevant de la juridiction d'un Etat partie, et après avoir recherché auprès de l'Etat partie concerné toute information pertinente sur cette situation, il peut porter la question, en urgence, à l'attention de l'Assemblée générale des Nations unies, par l'intermédiaire du Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies.

Article 35

1. Le Comité n'est compétent qu'à l'égard des disparitions forcées ayant débuté postérieurement à l'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. Si un Etat devient partie à la présente Convention après l'entrée en vigueur de celle-ci, ses obligations vis-à-vis du Comité ne concernent que les disparitions forcées ayant débuté postérieurement à l'entrée en vigueur de la présente Convention à son égard.

Article 36

1. Le Comité présente aux Etats parties et à l'Assemblée générale des Nations unies un rapport annuel sur les activités qu'il aura entreprises en application de la présente Convention.

2. La publication, dans le rapport annuel, d'une observation concernant un Etat partie doit être préalablement annoncée audit Etat partie, qui dispose d'un délai raisonnable de réponse et pourra demander la publication de ses propres commentaires ou observations dans le rapport.

TROISIEME PARTIE

Article 37

Aucune des dispositions de la présente Convention ne porte atteinte aux dispositions plus favorables à la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées qui peuvent figurer :

- a) Dans la législation d'un Etat partie; ou
- b) Dans le droit international en vigueur pour cet Etat.

Article 38

1. La présente Convention est ouverte à la signature de tout Etat membre de l'Organisation des Nations unies.

2. La présente Convention est soumise à la ratification de tout Etat membre de l'Organisation des Nations unies. Les instruments de ratification seront déposés auprès du secrétaire général de l'Organisation.

3. La présente Convention est ouverte à l'adhésion de tout Etat membre de l'Organisation des Nations unies. L'adhésion se fera par le dépôt d'un instrument d'adhésion auprès du secrétaire général de l'Organisation.

Article 39

1. La présente Convention entrera en vigueur le trentième jour après la date du dépôt auprès du secrétaire général de l'Organisation des Nations unies du vingtième instrument de ratification ou d'adhésion.

2. Pour tout Etat qui ratifiera la présente Convention ou y adhèrera après le dépôt du vingtième instrument de ratification ou d'adhésion, la présente Convention entrera en vigueur le trentième jour après la date du dépôt par cet Etat de son instrument de ratification ou d'adhésion.

Article 40

Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies notifiera à tous les Etats membres de l'Organisation et à tous les Etats qui auront signé la présente Convention ou y auront adhéré :

- a) Les signatures, les ratifications et les adhésions reçues en application de l'article 38;
- b) La date d'entrée en vigueur de la présente Convention en application de l'article 39.

Article 41

Les dispositions de la présente Convention s'appliquent, sans limitation ni exception aucune, à toutes les unités constitutives des Etats fédéraux.

Article 42

1. Tout différend entre deux ou plusieurs Etats parties concernant l'interprétation ou l'application de la présente Convention qui n'est pas réglé par voie de négociation ou au moyen des procédures expressément prévues par la présente Convention est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si, dans les six mois qui suivent la date de

Artikel 34

Indien het Comité inlichtingen ontvangt die zijns inziens gefundeerde aanwijzingen bevatten dat gedwongen verdwijningen wijdverbreid en op systematische wijze plaatsvinden op het grondgebied onder de rechtsmacht van een staat die partij is, kan het, na de betrokken staat die partij is te hebben verzocht om alle relevante informatie over de situatie, de aangelegenheid, via de secretaris-generaal van de Verenigde Naties, met spoed onder de aandacht van de algemene Vergadering van de Verenigde Naties brengen.

Artikel 35

1. Het Comité is uitsluitend bevoegd ter zake van gedwongen verdwijningen die zijn aangevangen na de inwerkingtreding van dit verdrag.

2. Indien een staat partij wordt bij dit verdrag na de inwerkingtreding ervan, hebben de verplichtingen van die staat jegens het Comité uitsluitend betrekking op gedwongen verdwijningen die zijn aangevangen na de inwerkingtreding van dit verdrag voor de betrokken staat.

Artikel 36

1. Het Comité dient bij de staten die partij zijn en bij de algemene vergadering van de Verenigde Naties een jaarverslag in inzake zijn activiteiten uit hoofde van dit verdrag.

2. Voordat een opmerking over een Staat die partij is in het jaarverslag wordt gepubliceerd, wordt de betrokken staat die partij is in kennis gesteld en krijgt deze een redelijke termijn om te reageren. Een dergelijke staat die partij is kan verzoeken om publicatie van zijn commentaar of opmerkingen in het verslag.

DEEL III

Artikel 37

Dit verdrag laat onverlet bepalingen die meer bijdragen aan de bescherming van eenieder tegen gedwongen verdwijning en die vervat kunnen zijn in :

- a) De wetgeving van een staat die partij is; of
- b) Het in die staat geldende internationale recht.

Artikel 38

1. Dit verdrag staat open voor ondertekening door alle lidstaten van de Verenigde Naties.

2. Dit verdrag staat open voor bekrachtiging door alle lidstaten van de Verenigde Naties. Akten van bekrachtiging worden neergelegd bij de secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

3. Dit verdrag staat open voor toetreding door alle lidstaten van de Verenigde Naties. Toetreding geschiedt door neerlegging van een akte van toetreding bij de secretaris-generaal.

Artikel 39

1. Dit verdrag treedt in werking dertig dagen na de datum van neerlegging van de twintigste akte van bekrachtiging of toetreding bij de secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

2. Ten aanzien van iedere staat die dit verdrag bekrachtigt of ertoe toetreedt na de neerlegging van de twintigste akte van bekrachtiging of toetreding, treedt dit verdrag in werking dertig dagen na de datum van neerlegging door die staat van zijn akte van bekrachtiging of toetreding.

Artikel 40

De secretaris-generaal van de Verenigde Naties stelt alle staten die lid zijn van de Verenigde Naties en alle staten die dit verdrag hebben ondertekend of ertoe zijn toetredend in kennis van het volgende :

- a) Ondertekeningen, bekrachtigingen en toetredingen uit hoofde van artikel 38;
- b) De datum van inwerkingtreding van dit verdrag uit hoofde van artikel 39.

Artikel 41

De bepalingen van dit verdrag zijn zonder beperking of uitzondering van toepassing op alle delen van federale staten.

Artikel 42

1. Elk geschil tussen twee of meer staten die partij zijn inzake de uitlegging of toepassing van dit verdrag dat niet binnen een redelijke termijn door onderhandelingen of door de uitdrukkelijk in dit verdrag voorziene procedures kan worden beslecht, wordt op verzoek van één van hen onderworpen aan arbitrage. Indien de partijen er binnen zes

la demande d'arbitrage, les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour.

2. Tout Etat partie pourra, au moment où il signera la présente Convention, la ratifiera ou y adhérera, déclarer qu'il ne se considère pas lié par les dispositions du paragraphe 1 du présent article. Les autres Etats parties ne seront pas liés par lesdites dispositions envers un Etat partie qui aura formulé une telle déclaration.

3. Tout Etat partie qui aura formulé une déclaration conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article pourra à tout moment retirer cette déclaration par une notification adressée au Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies.

Article 43

La présente Convention est sans préjudice des dispositions du droit international humanitaire, y compris les obligations des Hautes Parties contractantes aux quatre Conventions de Genève du 12 août 1949 et aux deux Protocoles additionnels du 8 juin 1977 s'y rapportant, ou de la possibilité qu'a tout Etat d'autoriser le Comité international de la Croix-Rouge à visiter les lieux de détention dans les cas non prévus par le droit international humanitaire.

Article 44

1. Tout Etat partie à la présente Convention peut proposer un amendement et déposer sa proposition auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies. Le secrétaire général communique la proposition d'amendement aux Etats parties à la présente Convention en leur demandant de lui faire savoir s'ils sont favorables à l'organisation d'une conférence d'Etats parties en vue de l'examen de la proposition et de sa mise aux voix. Si, dans les quatre mois qui suivent la date d'une telle communication, le tiers au moins des Etats parties se prononce en faveur de la tenue de ladite conférence, le secrétaire général organise la conférence sous les auspices de l'Organisation des Nations unies.

2. Tout amendement adopté à la majorité des deux tiers des Etats parties présents et votants à la conférence est soumis par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies à l'acceptation de tous les Etats parties.

3. Un amendement adopté selon les dispositions du paragraphe 1 du présent article entre en vigueur lorsque les deux tiers des Etats parties à la présente Convention l'ont accepté, conformément à la procédure prévue par leurs constitutions respectives.

4. Lorsque les amendements entrent en vigueur, ils ont force obligatoire pour les Etats parties qui les ont acceptés, les autres Etats parties demeurant liés par les dispositions de la présente Convention et par tout amendement antérieur qu'ils auraient accepté.

Article 45

1. La présente Convention, dont les textes anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe font également foi, sera déposée auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies.

2. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies fera tenir une copie certifiée conforme de la présente Convention à tous les Etats visés à l'article 38.

Adoptée à New-York le 20 décembre 2006.

maanden na de datum van het verzoek om arbitrage niet in zijn geslaagd overeenstemming te bereiken over de organisatie van deze arbitrage, kan ieder van deze partijen het geschil voorleggen aan het Internationale Gerechtshof door middel van een verzoek overeenkomstig het Statuut van het Hof.

2. Elke staat kan, op het tijdstip van ondertekening of bekrachtiging van of toetreding tot dit verdrag, verklaren dat hij zich niet gebonden acht door het eerste lid van dit artikel. De andere staten die partij zijn zijn niet gebonden door het eerste lid van dit artikel ten aanzien van een staat die partij is die een dergelijk voorbehoud heeft gemaakt.

3. Een staat die een verklaring heeft afgelegd overeenkomstig het tweede lid van dit artikel, kan deze verklaring te allen tijde intrekken door middel van een kennisgeving aan de secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

Artikel 43

Dit verdrag laat onverlet de bepalingen van het internationaal humanitair recht, met inbegrip van de verplichtingen van de Hoge Verdragssluitende partijen bij de vier verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en de aanvullende protocollen daarbij van 8 juni 1977, evenals de mogelijkheid waarover elke Staat die partij is beschikt om het Internationale Rode Kruis te machtigen penitentiare inrichtingen te bezoeken in situaties waarop het internationale humanitaire recht niet van toepassing is.

Artikel 44

1. Elke staat die partij is bij dit verdrag kan een wijziging voorstellen en deze indienen bij de secretaris-generaal van de Verenigde Naties. De secretaris-generaal deelt de voorgestelde wijziging vervolgens mede aan de staten die partij zijn bij dit verdrag met het verzoek aan te geven of zij een conferentie van de staten die partij zijn verlangen teneinde het voorstel te bestuderen en in stemming te brengen. Indien, binnen vier maanden na de datum van deze mededeling, ten minste een derde van de staten die partij zijn een dergelijke conferentie verlangt, roept de secretaris-generaal de vergadering onder auspiciën van de Verenigde Naties bijeen.

2. Wijzigingen die worden aangenomen door een meerderheid van twee derde van de tijdens de conferentie aanwezige staten die partij zijn en daar hun stem uitbrengen worden ter aanvaarding voorgelegd aan alle staten die partij zijn.

3. Wijzigingen aanvaard in overeenstemming met het eerste lid van dit artikel treden in werking zodra twee derden van de staten die partij zijn bij dit verdrag deze hebben aanvaard in overeenstemming met hun onderscheiden constitutionele procedures.

4. Wanneer wijzigingen van kracht worden, zijn ze bindend voor die staten die partij zijn die de wijzigingen hebben aanvaard; andere staten die partij zijn blijven gebonden door de bepalingen van dit verdrag en eventuele eerdere wijzigingen die zij hebben aanvaard.

Artikel 45

1. Dit verdrag, waarvan de Arabische, de Chinese, de Engelse, de Franse, de Russische en de Spaanse tekst gelijkelijk authentiek zijn, wordt neergelegd bij de secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

2. De secretaris-generaal van de Verenigde Naties doet voor eensluidende gewaarmerkte afschriften van dit verdrag toekomen aan alle staten bedoeld in artikel 38 van het verdrag.

Aangenomen te New York op 20 december 2006.

**Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées,
adoptée à New York le 20 décembre 2006**

Etats	Date authentification	Type de consentement	Date consentement	Entrée en vigueur locale
ALBANIE	06/02/2007	Ratification	08/11/2007	23/12/2010
ALGERIE	06/02/2007	Indéterminé		
ALLEMAGNE	26/09/2007	Ratification	24/09/2009	23/12/2010
ARGENTINE	06/02/2007	Ratification	14/12/2007	23/12/2010
ARMENIE	10/04/2007	Ratification	24/01/2011	23/02/2011
AUTRICHE	06/02/2007	Indéterminé		
AZERBAÏDJAN	06/02/2007	Indéterminé		
BELGIQUE	06/02/2007	Ratification	02/06/2011	02/07/2011
BENIN	19/03/2010	Indéterminé		
BOLIVIE	06/02/2007	Ratification	17/12/2008	23/12/2010
BOSNIE-HERZEGOVINE	06/02/2007	Indéterminé		
BRESIL	06/02/2007	Ratification	29/11/2010	29/12/2010
BULGARIE	24/09/2008	Signature		
BURKINA FASO	06/02/2007	Ratification	03/12/2009	23/12/2010
BURUNDI	06/02/2007	Indéterminé		
CAMEROUN	06/02/2007	Indéterminé		
CAP-VERT (ILES)	06/02/2007	Indéterminé		
CHILI	06/02/2007	Ratification	08/12/2009	23/12/2010
CHYPRE	06/02/2007	Indéterminé		
COLOMBIE	27/09/2007	Indéterminé		
COMORES	06/02/2007	Indéterminé		
CONGO (REP. DEMOCRATIQUE)	06/02/2007	Indéterminé		
COSTA-RICA	06/02/2007	Indéterminé		
CROATIE	06/02/2007	Indéterminé		
CUBA	06/02/2007	Ratification	02/02/2009	23/12/2010
DANEMARK	25/09/2007	Indéterminé		
EQUATEUR	24/05/2007	Ratification	20/10/2009	23/12/2010
ESPAGNE	27/09/2007	Ratification	24/09/2009	23/12/2010
FINLANDE	06/02/2007	Indéterminé		
FRANCE	06/02/2007	Ratification	23/09/2008	23/12/2010
GABON	25/09/2007	Ratification	19/01/2011	18/02/2011
GHANA	06/02/2007	Indéterminé		
GRECE	01/10/2008	Signature		
GRENADE	06/02/2007	Indéterminé		
GUATEMALA	06/02/2007	Indéterminé		
HAITI	06/02/2007	Indéterminé		
HONDURAS	06/02/2007	Ratification	01/04/2008	23/12/2010
INDE	06/02/2007	Indéterminé		
INDONESIE	27/09/2010	Indéterminé		
IRAQ		Adhésion	23/11/2010	23/12/2010
IRLANDE	29/03/2007	Indéterminé		
ISLANDE	01/10/2008	Signature		
ITALIE	03/07/2007	Indéterminé		
JAPON	06/02/2007	Ratification	23/07/2009	23/12/2010
KAZAKHSTAN		Adhésion	27/02/2009	23/12/2010
KENYA	06/02/2007	Indéterminé		
LAOS	29/09/2008	Indéterminé		localelocalelocale

Etats	Date authentification	Type de consentement	Date consentement	Entrée en vigueur locale
LIBAN	06/02/2007	Indéterminé		cale
LIECHTENSTEIN	01/10/2007	Indéterminé		
LITUANIE	06/02/2007	Indéterminé		
LUXEMBOURG	06/02/2007	Indéterminé		
MACEDOINE (EX-REP. YUGOSLAVE DE)	06/02/2007	Indéterminé		
MADAGASCAR	06/02/2007	Indéterminé		
MALDIVES	06/02/2007	Indéterminé		
MALI	06/02/2007	Ratification	01/07/2009	23/12/2010
MALTE	06/02/2007	Indéterminé		
MAROC	06/02/2007	Indéterminé		
MEXIQUE	06/02/2007	Ratification	18/03/2008	23/12/2010
MOLDAVIE	06/02/2007	Indéterminé		
MONACO	06/02/2007	Indéterminé		
MONGOLIE	06/02/2007	Indéterminé		
MONTENEGRO	06/02/2007	Indéterminé		
MOZAMBIQUE	24/12/2008	Indéterminé		
NIGER	06/02/2007	Indéterminé		
NIGERIA		Adhésion	27/07/2009	23/12/2010
NORVEGE	21/12/2007	Indéterminé		
OUGANDA	06/02/2007	Indéterminé		
PANAMA	25/09/2007	Ratification	24/06/2011	24/07/2011
PARAGUAY	06/02/2007	Ratification	03/08/2010	23/12/2010
PAYS-BAS	29/04/2008	Ratification	23/03/2011	22/04/2011
PORTUGAL	06/02/2007	Indéterminé		
ROUMANIE	03/12/2008	Indéterminé		
SAINT VINCENT ET GRENADÉ	29/03/2010	Indéterminé		
SAMOA	06/02/2007	Indéterminé		
SENEGAL	06/02/2007	Ratification	11/12/2008	23/12/2010
SERBIE	06/02/2007	Ratification	18/05/2011	17/06/2011
SIERRA LEONE	06/02/2007	Indéterminé		
SLOVAQUIE	26/09/2007	Indéterminé		
SLOVENIE	26/09/2007	Indéterminé		
SUEDE	06/02/2007	Indéterminé		
SWAZILAND	25/09/2007	Indéterminé		
TANZANIE	29/09/2008	Indéterminé		
TCHAD	06/02/2007	Indéterminé		
TUNISIE	06/02/2007	Indéterminé		
URUGUAY	06/02/2007	Ratification	04/03/2009	23/12/2010
VANUATU	06/02/2007	Indéterminé		
VENEZUELA	21/10/2008	Indéterminé		
ZAMBIE	27/02/2010	Ratification	04/04/2011	04/05/2011

DECLARATIONS

— Déclaration relative à l'article 31 :

Le Royaume de Belgique déclare, conformément à l'article 31 de la Convention, qu'il reconnaît la compétence du Comité des disparitions forcées pour recevoir et examiner des communications présentées par des personnes ou pour le compte de personnes relevant de sa juridiction qui se plaignent d'être victimes d'une violation, par le Royaume de Belgique, des dispositions de la Convention.

— Déclaration relative à l'article 32 :

Le Royaume de Belgique déclare, conformément à l'article 32 de la Convention, qu'il reconnaît la compétence du Comité des disparitions forcées pour recevoir et examiner des communications par lesquelles un état Partie prétend qu'un autre Etat Partie ne s'acquitte pas de ses obligations au titre de la Convention.

**Internationaal Verdrag inzake de bescherming van alle personen tegen gedwongen verdwijning,
aangenomen te New York op 20 december 2006**

Staten	Datum authenticatie	Type instemming	Datum instemming	Datum interne inwerkingtreding
ALBANIE	06/02/2007	Bekrachtiging	08/11/2007	23/12/2010
ALGERIJE	06/02/2007	Onbepaald		
ARGENTINIE	06/02/2007	Bekrachtiging	14/12/2007	23/12/2010
ARMENIE	10/04/2007	Bekrachtiging	24/01/2011	23/02/2011
AZERBEIDZJAN	06/02/2007	Onbepaald		
BENIN	19/03/2010	Onbepaald		
BOLIVIA	06/02/2007	Bekrachtiging	17/12/2008	23/12/2010
BOSNIË EN HERZEGOVINA	06/02/2007	Onbepaald		
BRAZILIE	06/02/2007	Bekrachtiging	29/11/2010	29/12/2010
BULGARIJE	24/09/2008	Ondertekening		
BURKINA FASO	06/02/2007	Bekrachtiging	03/12/2009	23/12/2010
BURUNDI	06/02/2007	Onbepaald		
België	06/02/2007	Bekrachtiging	02/06/2011	02/07/2011
CHILI	06/02/2007	Bekrachtiging	08/12/2009	23/12/2010
COLOMBIA	27/09/2007	Onbepaald		
COMOREN	06/02/2007	Onbepaald		
CONGO (DEMOCRATISCHE REP.)	06/02/2007	Onbepaald		
COSTA RICA	06/02/2007	Onbepaald		
CUBA	06/02/2007	Bekrachtiging	02/02/2009	23/12/2010
CYPRUS	06/02/2007	Onbepaald		
DENEMARKEN	25/09/2007	Onbepaald		
DUITSLAND	26/09/2007	Bekrachtiging	24/09/2009	23/12/2010
ECUADOR	24/05/2007	Bekrachtiging	20/10/2009	23/12/2010
FINLAND	06/02/2007	Onbepaald		
FRANKRIJK	06/02/2007	Bekrachtiging	23/09/2008	23/12/2010
GABON	25/09/2007	Bekrachtiging	19/01/2011	18/02/2011
GHANA	06/02/2007	Onbepaald		
GRENADA	06/02/2007	Onbepaald		
GRIEKENLAND	01/10/2008	Ondertekening		
GUATEMALA	06/02/2007	Onbepaald		
HAITI	06/02/2007	Onbepaald		
HONDURAS	06/02/2007	Bekrachtiging	01/04/2008	23/12/2010
IERLAND	29/03/2007	Onbepaald		
IJSLAND	01/10/2008	Ondertekening		
INDIA	06/02/2007	Onbepaald		

Staten	Datum authenticatie	Type instemming	Datum instemming	Datum interne inwerkingtreding
INDONESIA	27/09/2010	Onbepaald		
IRAK		Toetreding	23/11/2010	23/12/2010
ITALIE	03/07/2007	Onbepaald		
JAPAN	06/02/2007	Bekrachtiging	23/07/2009	23/12/2010
KAAPVERDISCHE (EILANDEN)	06/02/2007	Onbepaald		
KAMEROEN	06/02/2007	Onbepaald		
KAZACHSTAN		Toetreding	27/02/2009	23/12/2010
KENIA	06/02/2007	Onbepaald		
KROATIE	06/02/2007	Onbepaald		
LAOS	29/09/2008	Onbepaald		
LIBANON	06/02/2007	Onbepaald		
LIECHTENSTEIN	01/10/2007	Onbepaald		
LITOUWEN	06/02/2007	Onbepaald		
LUXEMBURG	06/02/2007	Onbepaald		
MACEDONIE (VOORMALIGE JOEGOSLAVISCHE REP.)	06/02/2007	Onbepaald		
MADAGASCAR	06/02/2007	Onbepaald		
MALDIVEN	06/02/2007	Onbepaald		
MALI	06/02/2007	Bekrachtiging	01/07/2009	23/12/2010
MALTA	06/02/2007	Onbepaald		
MAROKKO	06/02/2007	Onbepaald		
MEXICO	06/02/2007	Bekrachtiging	18/03/2008	23/12/2010
MOLDAVIË	06/02/2007	Onbepaald		
MONACO	06/02/2007	Onbepaald		
MONGOLIE	06/02/2007	Onbepaald		
MONTENEGRO	06/02/2007	Onbepaald		
MOZAMBIQUE	24/12/2008	Onbepaald		
NEDERLAND	29/04/2008	Bekrachtiging	23/03/2011	22/04/2011
NIGER	06/02/2007	Onbepaald		
NIGERIA		Toetreding	27/07/2009	23/12/2010
NOORWEGEN	21/12/2007	Onbepaald		
OOSTENRIJK	06/02/2007	Onbepaald		
PANAMA	25/09/2007	Bekrachtiging	24/06/2011	24/07/2011
PARAGUAY	06/02/2007	Bekrachtiging	03/08/2010	23/12/2010
PORTUGAL	06/02/2007	Onbepaald		
ROEMENIE	03/12/2008	Onbepaald		

Staten	Datum authenticatie	Type instemming	Datum instemming	Datum interne inwerkingtreding
SAINT VINCENT EN GRENADINES	29/03/2010	Onbepaald		
SAMOA	06/02/2007	Onbepaald		
SENEGAL	06/02/2007	Bekrachtiging	11/12/2008	23/12/2010
SERVIË	06/02/2007	Bekrachtiging	18/05/2011	17/06/2011
SIERRA LEONE	06/02/2007	Onbepaald		
SLOVAKIJE	26/09/2007	Onbepaald		
SLOVENIE	26/09/2007	Onbepaald		
SPANJE	27/09/2007	Bekrachtiging	24/09/2009	23/12/2010
SWAZILAND	25/09/2007	Onbepaald		
TANZANIA	29/09/2008	Onbepaald		
TSJAAD	06/02/2007	Onbepaald		
TUNESIE	06/02/2007	Onbepaald		
UGANDA	06/02/2007	Onbepaald		
URUGUAY	06/02/2007	Bekrachtiging	04/03/2009	23/12/2010
VANUATU	06/02/2007	Onbepaald		
VENEZUELA	21/10/2008	Onbepaald		
ZWEDEN	06/02/2007	Onbepaald		
ZAMBIA	27/09/2010	Bekrachtiging	04/04/2011	04/05/2011

TRADUCTION

VERKLARINGEN

— Verklaring bij het artikel 31 :

Het Koninkrijk België verklaart, overeenkomstig artikel 31 van het Verdrag, dat het de bevoegdheid van het Comité voor gedwongen verdwijningen erkent om mededelingen in ontvangst te nemen en te bestuderen van of namens natuurlijke personen die onder zijn rechtsmacht vallen en stellen het slachtoffer te zijn van een schending van de bepalingen van dit Verdrag door het Koninkrijk België.

— Verklaring bij het artikel 32 :

Het Koninkrijk België verklaart, overeenkomstig artikel 32 van het Verdrag, dat het de bevoegdheid van het Comité voor gedwongen verdwijningen erkent om mededelingen in ontvangst te nemen en te bestuderen waarin een Staat die partij is stelt dat een andere Staat die partij is niet voldoet aan zijn verplichtingen uit hoofde van dit Verdrag.

**AGENCE FEDERALE DES MEDICAMENTS
ET DES PRODUITS DE SANTE**

F. 2011 — 1699

[C – 2011/18226]

28 JUNI 2011. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 4 avril 1996 relatif au prélèvement, à la préparation, à la conservation et à la délivrance du sang et des dérivés du sang d'origine humaine

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la Directive 2011/38/UE de la Commission du 11 avril 2011 modifiant l'annexe V de la Directive 2004/33/CE relative aux valeurs maximales de pH pour les concentrés de plaquettes à la fin de la durée de conservation;

Vu l'article 4, alinéa 1^{er}, de la loi du 5 juillet 1994 relative au sang et dérivés du sang d'origine humaine

Vu l'arrêté royal du 4 avril 1996 relatif au prélèvement, à la préparation, à la conservation et à la délivrance du sang et des dérivés du sang d'origine humaine;

**FEDERAAL AGENTSCHAP VOOR GENEESMIDDELEN
EN GEZONDHEIDSPRODUCTEN**

N. 2011 — 1699

[C – 2011/18226]

28 JUNI 2011. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 4 april 1996 betreffende de afneming, de bereiding, de bewaring en de terhandstelling van bloed en bloedderivaten van menselijke oorsprong

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de Richtlijn 2011/38/EU van de Commissie van 11 april 2011 tot wijziging van bijlage V bij Richtlijn 2004/33/EG ten aanzien van maximale pH-waarden voor trombocytconcentraten tegen het einde van de bewaartermijn;

Gelet op artikel 4, eerste lid, van de wet van 5 juli 1994 betreffende bloed en bloedderivaten van menselijke oorsprong;

Gelet op het koninklijk besluit van 4 april 1996 betreffende de afneming, de bereiding, de bewaring en de terhandstelling van bloed en bloedderivaten van menselijke oorsprong;